### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or di along interior margin / La reliure serrée causer de l'ombre ou de la distorsion le marge intérieure.	peut		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

Les Correspondances et les Lettres d'affaires doivent être adressées franches de port au Réducteur en Chef. Pour les Annonces, voir le tarif à la dernière colonne.

# POLITIQUES, COMMERCIAUX

Volume 13.

MONTREAL, VENDREDI 24 MAI 1850.

No. 72.

#### ETRANGER. Le R. P. Marie Ratisbonne au

THE PARTY AND SEVERAL PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY.

bagne de Brest.

Tous les lecteurs connaissent les célèbres et fructueuses missions que les Pères de la Compagnie de Jésus donnérent, il y a quelquesmois, aux forçats des trois bagnes de Toulou, de Brest et de Rochefort. - M. Léon Aubineau, qui avait d'abord publié une excellente relation de la mission prêchée au bagne de Toulon, vient de publier le récit de celle du bagne de Brest. Ces deux relations seront placées au premier rang des ouvrages que devront consulter tous les hommes que préoccupe, en Europe, la grave et douloureuse ques-

tion des prisons. M. Léon Aubineau écrit avec beaucoup de maturité d'esprit et de charme destyle.-

Parmi les Pères que l'on voit paraître dans son récit de la missi m de Brest, il en est un qui intéresse si vivement les catholiques, que nous produisons ici la page où l'historien de la mission raconte ses travaux. Il s'agit du R. P. Marie Ratisbonne (cet Israëlite miraculeusement converti à Rome), qui essayait au milieu des forçais les prémices de la vocation à laquelle il a été appelé d'une façon si merveilleuse.

"On comprend, dit M. Aubinean, Pintérêt, qu'il excitait parmiles âmes chrétiennes. Depuis le jour où, par une grâce si particulière et si éclatante, la Sainte-Vierge l'avait appelé à la vérité, il avait véen dans le silence et la retraite, et l'auréole des premières grâces l'entourait encore. On était henreux de le voir, on s'empressait d'assister à la messe, de se procurer quelque objet de piété béni par lui. Il était arrivé au bagne des les premiers jours, et sa première entrevue avec les galériens avait été des plus touchantes. Par une permission de la Providence, il avait d'abort été chargé de l'instruction des incurables; et cet enfant privilégié de Marie, jalonx de saire toucher la vérité et la lumière, était entré plein de joie et d'ardeur au milieu de ces malheureux courbes par l'âge on l'infirmité." Mon cour surabonde de joie, lenr dit-il, et en me trouvant au milieu de vous je vois accompli mon van le plus ardent ; je vondrais vons faire concevoir et partager ma joie.

"Il y a déjà longtemps, j'étais jeune, je n'avais pas d'inquiétude et je songeais à me distraire. Il m'arriva de visiter à Toulon le Bagne, jy trouvainn vieillard qui me raconta sa misère. Il avait dans le monde une fille dont il ignorait le sort depuis quinze ans et qu'il n'avait plus même espérance de revoir. If me demanda des consolutions pour sa douleur, je n'en avais pas à lui donner ; je quittai le Bagne mécontent de moi-même, de ce que j'y avais vu, et importuné par le souvenir de ce malhoureux, je cherchais au milieu des plaisirs une distraction que je ne pus renconirer. Plus tard, quand la grâce m'ent appelé à la vérité, la pensée du vicillard de Toulon m'apparut de nouveau comme un remords. Je demandar pardon à Dieu d'avoir été aussi impuissant devant cette douleur. Je le suppliai de saire que le premier acte de mon ministère me conduisit à porter des consolations véritables et efficaces à des vieillards, à des malheureux comme celui de Toulon, et quand je me trouve au milieu de vous, Je vois que Dieu m'a exaucé, je le remercie et mon cœur surabonde de joie

" Je reproduis mal ces paroles, sans aucun donte, et il me scrait impossible d'en remarquer l'accent charitable, sincère et dévoué. Les vieux auditeurs du P. Marie en étaient pénétrés; et l'un deux, s'approchant avec espect, saisit la main du prêtre pour la porter à ses lèvres. "Comment! ma main, dit le missionnaire ; mais, mon pauvre ami, c'est locceur qui est à vous !" ci attirant le galéien sur sa poitrine, il le serra dans ses bras."

ANGLETERRE. - Les écoles catholiques pour es pauvres sont florissantes à Islington. A Cambridge, elles viennent d'être ouvertes sous la direction de deux Sœurs de l'Enfant Jesus, du couvent de Northampton.

-Un grand nombre de membres protestants de l'université d'Oxford out présenté au corps des chefs des collèges un mémoire à l'effet de poursuivre l'abolition de la suprématie royale et de tout contrôle de la part du gouvernement sur les fonds attribués à l'Eglise établie

pour favoriser le progrès de l'éducation. ALLEMAGNE. - Une mission vient d'être prê- mes considérables. chée à Munster par trois pères Jésuites, et couronnée d'un succès éclatant. Selon le corres- pour cette malhenreuse province." pondant du Deutschen Volkshalle, cette ville dans laquelle le socialisme irreligieux commençait à pénétrer, a retrouvé tout-à-coup sa foi primitive. Les instructions, qui avaient lieu trois fois par jour dans la cathédrale, élaient écontées par trois ou quatre mille auditeurs; l'église pouvait à peine contenir la foule du peuple. Cette affluence dura pendant toute la semaine, et les semmes, qui depuis long-temps visitaient seules la maison de Dieu, durent céder la place aux hommes, qui s'y pressaient en masse. Ce n'est pas tout : la parole savante et persuasive des missionnaires n'attira pas sculement autour de la chaire, elle poussa au pied du consessionnal tous ceux dans le zour desquels elle avait suit pénétrer la soi et le repentir. Une personne digne de toute croyance assure s'être présentée à trois heures du matin à la porto de la cathédrale, et n'avoir pu parvenir au confessionnal que jusqu'au soir. Cependant de nombreux coclésiastiques avaient été appelés par l'Archeveque pour aider le clergé de la métropole. Une affluence presque aussi grande se pressait dans les autres églises de lav lle

Les protestants eux-mêmes ne restèrent wint indifférents à ce mouvement général; plusieurs assistèrent aux prédications, et l'expression de leur visage montrait qu'elles n'étaient point sans effet pour enx. Enfin. Paspect même de la ville avait changé, tant le mouvement, tant l'intérêt se concentrait vers l'église, et quand, à huit heures du soir, la cloche de la cathédrale retentissait pour demander au peuple de prier pour le succès de la mission, on se sentait convaince que de toutes les maisons de la ville anssi bien que de l'église la même prière s'élevait vers Dieu. Puisse la mission de Munster se reproduire dans toutes les villes catholiques! car l'impression qu'elle a produite n'est pas de celles qui s'évanouissent en quelques jours. Bien que jamais prédication n'ait été plus complétement exempte d'allusion politique, il n'en est pas moins vrai qu'elle a porté un grand coup à la propagande anti-chré-

UNE CALIFORNIE ESPAGNOLE.—Ou écrit de Grenade, aux dernières dates :

"Ceci devient une nouvelle Californie. C'est la même frénésie, les memes esperances, et, à part les crimes, les mêmes probabi-lités de richesse. C'est une antique tradition que le Darro roule des sables d'or, et son nom poétique, Dauro, en est la preuve; mais on a déconvert que ce n'était pas dans le Darro, mais les immenses terrains aux environs de Grenade, que se trouve le métal si précienx et si recherché.

"Il a été déjà présenté au gouverneur civil plus de cent échantillons de poudre d'or. Les habitans de Huerta, Vega, Monachil, Dilar et la Zubia sont dans une espèce de soulévement parce que c'est chez eux que se trouve le sable précieux, et que personne ne s'occupe d'au-

tre chose que de le laver et d'en extraire l'or. "J'ai parcouru hier la partie qu'on appelle Dona Juana, où le sable aurifère est le plus abondant, et j'ai vu plus de 300 individus occupés à chercher l'or. En établissant des machines convenables, on pourra réaliser des som-

"Cette découverte arrive bien à propos

- On lit dans un journal français: " Nous avons reçu de la Havane une nouvelle bien grave, bien importante, et qui serait heureuse si l'avenir la consirmait. Une plante aurait été déconverte qui gnérirait le choléra comme la quinine guérit la fièvre, c'est-à-dire avec certitude et rapidité. Voici comment on raconte l'origine de la découverte:

" Une pauvre négresse, nommée Dolorès vivait, en 1833, dans la Calle del Pacito. Cette malheureuse avait la réputation de guéri: avec une plante les varioles confluentes, les colliques et les dyssenteries.

" Un jour, Dolorès vit sa fille au tombeau, le choléra venait de s'abattre sur elle, et tout faisait prévoir que la mort ne se ferait pas longtemps attendre. Dolorès ent la pensée d'employer contre l'affreuse maladie la plante

que nous venons de citer : sa fille sut sauvée " Cette plante est le rompesaraguey, qui se rapproche de la famille des chicoracées et des corymbifères.

"Le rompesaraguev a deux ou trois pieds d'élévation; sa tige cylindrique et rugueuse présente, de distance en distance, des nænds qui ne sont autre chose que les bourgeons d'où sortent plus tard des rameaux opposés. Les feuilles sont trapézoïdales; quelques-unes ont deux angles arrondis: les bords en sont sestonnés et velus; elles sont alternées et quelquesois opposées. Les sleurs sont petites, composées, flosculeuses, formant un dôme hémisphérique; le réceptacle convexe, parsemé de petites taches, est, ainsi que le petit tube de la corolle, qui est blanc et à cinq divisions, inséré au sommet de l'ovaire ; il y forme une sorte de tube qui traverse un pistil simple, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est un petit akène.

" Il y a deux variétés de rompesaraguey, l'une blanche et l'autre de couler foncée ; la première, qui est celle employée pour la guérison du choléra asiatique, se distingue par la beauté des fleurs en filigrane; les seuilles jetées dans l'eau bouillante et données sous forme de boisson produisent les plus heureux

résultats. " Le seconde variété ne s'emploie qu'à l'extérieur pour la guérison des plaies, humeurs ou infirmités du même genre ; on en fait infu-

malades.

" Tels sont les caractères dont les journaux de la Havane donneut l'énumération; s'il faut ajouter à leur récit, les cures opérées par le rompesaraguey aurait produit un très grand enthousiasme; on recherche partout la plante merveilleuse, et quelques spéculateurs en sont des approvisionnements dans le but de l'expédier en Furope.

#### CANADA.

# Catéchisme de Perseverance.

De l'Eglise Paroissiale de Montréal,

M. L'EDITEUR,

Dans votre dernière senille, vous annonciez un Bazar au profit du catéchisme de persévérance des filles de l'église paroissiale de cette ville. Ce Bazar a commencé hier, sous le patronage des Dames de charité, et il est à espérer qu'il aura tout le succès que mérite l'œuvre si intéressante en faveur de laquelle il se fait. Permettez-moi de donner aujourd'hui quelques détails sur ce catéchisme qui, sans doute, ne seront pas dénnés d'intérêt pour un grand nombre de vos lecteurs.

Le but de ce catéchisme est de donner aux jeunes personnes une connaissance plus approfondie de la religion, comme aussi de leur faciliter les moyens de faire fractifier les semences de piété et de vertu jetées dans leurs cœurs à l'époque de leur première communion, et par là d'assurer leur persévérance dans la voie étroite qui conduit au salut.

Ce catéchisme se fuit tous les dimanches entre la messe et les vêpres, dans l'église Paroissiale. Il est fréquenté par 1250 à 1300 jeunes personnes de la ville et des faubourgs qui s'y rendent avec assidunté et empressement, je pourrais dire avec allegresse, sans craindre d'exagérer; car pour un grand nombre d'entre elles, cet exercice a tant de charmes qu'elles disent ingénuement à leur parents qu'elles y passent les monients les plus doux de leur vie : et la preuve, c'est que plus de 500 jeunes rersonnes, rentrées dans leurs familles après avoir fréquenté les dissérentes écoles et acadamies de la ville, se rendent avec | lion du directeur général. assiduité à ce catéchisme, de leur plein gré et | La présidente, et toutes les dignitaires sont sans aucune contrainfe; de là vient le nom de lélues par leurs compagnes à la majorité des Zélatrices qu'elles portent au catéchisme. C'est voix. Voici le mode d'élection. qu'en esset, rien n'est doux comme les joies de la vertu; rien n'est suave comme l'étude des sublimes enseignements de l'Evangile.

L'instruction qu'elles y reçoivent forme un cours complet sur la religion : ce cours dure trois aus. La première année est consacrée au dogme; la seconde à la morale; et la troisième au culte. Pour exercer les enfants, fixer leur attention, et piquer leur émulation on les invite à faire l'analyse des instructions; et elles s'y prêtent volontiers; car chaque dimanche, le directeur du catéchisme reçoit 250 à 300 analyses de l'instruction précédente.

Ces analyses, après avoir été examinées, leur sont rendues : et on dit qu'elles les conservent avec grand soin, sachant bien que dans toute la suite de leur vie ces cahiers seront une source de consolations pour elles dans le dur chemin de la vie, comme aussi un des plus beaux souvenirs de leur adolescence.

Outre ces analyses, elles s'exercent encore Présidente.

ser les suelles dans l'enn-de-vie on dans un a résiter des dialogues tirés des disserentes vin alcoolique, et l'on en frictionne les parties analyses: les plus avancées se réunissent pendant la semaine, et comparant leurs notes, elles partagent les rôles entr'elles, et sont un court dialogue sur l'instruction précédente, et le dimanche suivant elles le débitent avec un aplomb, et une facilité vraiment merveilleuse.

Trois fois la semaine, un certain nombre d'entr'elles préparent des cantiques, des molets et autres chants religieux; à certaines setes ces chants s'exécutent au catéchisme avec accompagnement d'un harmonium.

Le dernier jeudi du mois, est un jour de communion générale : de 600 à 700 s'approchent ce jour là de la Ste, table, et souvent plusiones d'entr'elles ont la douce consolution devoir leurs parents partager leur bonheur.

Les exercices de cette communion générale consistent, 1° dans la prière du matin qui se fait à 6h en été, et a 7h en hiver, 2° un quart-d'heure de méditation faite par le directeur. 3º Les chants sacrés, 4º La messe; 5° Après la communion, une instruction suivie de la consécration à la T. S. Vierge.

L'organisation plus particulière du catéchisme consiste.

1º En un directeur général désigné par M. le Supérieur du séminaire.

20 Le catéchisme est divisé en 12 sections désignée par un nom particulier.

3° Une présidente, et une vice prési-

4º Une secrétaire avec une assistante. 5 7 Une trésorière qui sait une collection pendant le catéchisme pour subvenir aux be-

soins des filles pauvres qui le fréquentent. 6° Une visiteuse de leurs compagues malades. Elle fait ces visites accompagnée de quelques unes des dignitaires de la section à laquelle appartiennent les malades, et est chargée de leur faire tenir tous les secours spirituels et temporels.

7º Une dignitaire, avec une assistante, chargée de s'occuper du bon ordre de sa sec-

8º Un conseil composé de toutes ces différentes dignitaires pour assister la présidente dans l'exercice de sa charge. Ce conseil se réunit le jour de la communion générale, et plus sonvent selon les besoins, sous la direc-

Pendant trois dimanches consécutifs on procède de la manière snivante.

Le 1er dimanche, chacune des douze sections défile devant le bureau où se trouve le directeur assisté de la présidente, de la secrétaire, et de la trésorière. En passant, elles donment leurs voix en saveur de celles de leur section respective qu'elles veulent élire aux différentes dignités. Les nons qui sortent de ce suffrage sont ceux des candidates parmi lesquelles doivent être choisies les dignitaires. Ces nons sont immédiatement proclamés.

Le 2d dimanche, les 12 sections défilent devant le bureau comme le dimanche précédent. Sur le bureau se trouve une boite sur laquelle sont inscrits les noms des candidates elues précédemment : audessous de chaque nom, est pratiquée une petite ouverture dans laquelle chaque section dépose une fève sons le nom de celle qu'elles veulent élire pour

#### PEUILLETON.

#### Le Louvetier de Wesp.

(EPISODE HOLLANDAISE.)

II.

LES CLAVICULES DE SALOMON. Suite et fin.

(Voir les Nos. du 3, 7, 14 et 21 mai.)

Le chemin qu'ils suivaient était assez long pour qu'ils allassent encore de front; mais ce chemin creusé entre deux collines ne permettait pas à l'œil de s'étendre hors d'un étroit horizon. Ils n'avançaient qu'avec une circons- spordu. pection extrême, de peur de trébucher contre n'étaient plus qu'à un quart d'houre de marche de la cabane du louvetier, et rien n'eût rable chaumière. Du en ce moment saire douter qu'ils ne parvinssent sans encombre au bourg de Wesp.

Cependant la soirce était avancée et l'étranger se trouvait encore seul dans la chaumière de Bakhuysen, assis devant l'atre, immobile, bruit qui s'élevait dans la plaine ou descendait de la montagne.

le sirent tressaillir.

Mais il recula avec une sorte de douloulien de Ludolphe et d'Ivan, sur le sort desquels il concevnit déjà de profondes inquiétudes, ce fut le prince Collovin lui-même qui s'offrit à ses regards étonnés,-Et Ivan demanda-t-il avec anxiété à Alexis.-Mon fils? répondit celui-ci sur le même ton .-- Oni, pourquoi ne pas me l'avoir envoyé le matin, ainsi que je vous le demandais ?-! me semble .-Et ce jeune peintre qui devuit m'amener votre fils, où donc sont-its, tons deux ? répondez!—Ils ne sont donc point ici? s'écria Gollovin en pâlissant.

L'hôte fit un geste que le boyard comprit avec une poignante lucidité. - Oh! sire, il est arrivé malheur à mon enfant, s'écria Alexis on tombant évanoui aux genoux du ezar

C'était en esset Pierre Ter, empereur de des troncs d'arbres fraichement coupés par les Russie, que Ludolphe Bakhuyson, le peintre bucherons ou de s'engloutir dans un ravin. Ils obseur, le fils du louvetier, l'orphelin abandonné de tous, avait pour hôte dans sa misé-

Ce roi de vingt-cinq ans, qui vennit de se couvrir de gloire en triomplant à la sois des Tartares et de Tures, avait le cour dévoré des plus nobles désirs de progrès et de science. Il génissait de se voir le maître d'un peuple sombre, soucioux, pretant Porcil au moindre dont la barbarie étouffait la vaste intelligence. Introduire la civilisation des premiers états de Bientôt de legers coups frappés à la porte commerce, y créer une marine, faire fleurir reconnu sans doute que, sous prétexte de déles arts, arracher aux limbes de l'ignorance et chiffrer le grimoire nécromancien des clavi-

gles dont la Providence lui avait confié les reux dépit; son attente avait été trompée: au [destinées, tel était le digne but vers lequel gravitaient sans cesse et ses travaux et ses espérances.

Avide de s'instruire par sa propre expérience, d'étudier de ses propres yeux et de ses propres mains les disserents arts dont il voulait doter sa patrie, impatient d'y jeter ce germe de prospérité qui devait bientor la placer au niveau des puissances voisines, Pierre s'étai décidé à un exil de deux ans, résolu à quitter ses états afin de mieux apprendre à les gou verner.

Pour voyager plus librement et en simple particulier, il se mit à la suite de ses trois ambassadeurs, le général Le Fort, le boyard Alexis Gollovin, commissaire-général des guerres et gouverneur de la Sibérie, et le Diak Vonitzin. Or, un jour qu'il se promenait sur les quais de Hermgradt, il trouva dans l'echoppe d'un misérable brocanteur juit deux petites marines, véritables che s-d'œuvre d'observation, de patience et de vérité: elles étaient l'œuvre de Ludoiphe le fils du

Pierre devina le ches-d'œuvre ets'en rendit mattre. Chaque matin, il passait quelques instants en contemplation devant ce sublime spectacle si merveilleusement rendu; il savait pur cour le nom de Bahnysen, bien avant de Lurope dans son empire, y faire prospérer le flui avoir demandé Phospitalité, et Pon a déjà

son protégé.

Revenons maintenant à la scène déchirante qui se passa dans la cabane du louvetier, après qu'Alexis Gollovin eutappris de la bouche de l'empereur que son fils Ivan n'était point

Privé pendant quelques minutes, de toute sensibilité, le malheureux père, grâce aux soins affectueux du czar, revint peu à peu à la en larmes, et d'une voix tremblante qui per- Ivan Gollovin. çait le cœur de tous ceux qui l'avaient accompagne, il s'écriait par intervelles.

Où est mon fils? que peut-il lui être arrivé? mon Dien! rendez moi mon enfant.!

Rassurez-vous, prince, dit Pierre avec bonté, il ne peut lui être-arrivé d'accident; il était entre bonnes mains, son guide est un ami sûr et devoue, digne de toute confiance. Copendant, pour calmer d'inexplicables terreurs, nous allons faire une battne, afin de deconvrir ce que ces enfants penvent être devenus et nous rendre compte de ce retard

Le désir du ezar sut un ordre pour tous les gens de la suite de Gollovin, auxquels venaient de se joindre le général Le Fort et le conseiller Vonitzin, avec toute l'ambassade. On s'empressa d'allumer des torches, et tous, animes par l'exemple de Pierre, qui, après s'être armé d'une pique, venuit de sertir en courant, prirent la direction de la foret, alors enveloppe d'un épais brouillard.

toute connaissance de cause, un bel avenir à flétèrent a clarte rongeatre des fanaux, et les échos répétèrent les cris d'alarme ponssés par les Russes, dans le but d'annoncer aux panvres égaces qu'on était à leur recherche. A la première clairière, l'escorte du czar, partagée en plusieurs escouades, parcourut en tous sens la foret de Wesp, dont elle fit le tour sans succès. Enfin, tout le monde se rejoignit du côté des remparts d'Amsterdam, et l'on revint à la hutte du louvetier précisément par le vie et au sentiment de sa douleur. Il fondit mome sentier qu'avaient pris Ludolphe et

O surprise! on découvrit au bout d'une vingtaine de toises, la trace d'un pied d'enfant sur lu terre humide.

Ce vague indice raviva quelque espérance dans l'âme du boyard Alexis, et stimula encore le zèle des personnes qui s'étaient associées à sa tàche investigatrice. Mais un nouveau coup les attendait : sur une partie du chemin où le suble plus fin gardait par conséquent. d'une manière plus nette et plus franche tout vestige de passagers, on remarqua non sans frisonner, qu'une autre empreinte, plus large, plus profonde, plus etrange, s'étnit ajouice aux pas de nos voyageurs... C'était la griffe acéree d'un loup!...

Gollovin, qu'une longue habitule de la chasse ne permettait pas facilement de tromper sur la nature de ces traces fatales, sentit; à cette vue, tout son cour défaillir. Ses cheveux se dresseront sur sa tête, son sang se glaça, il poussa de longs cris d'angoisse et de désespoir, et pale comme la mort. chancelant Enfin! s'écria-t-il en se levant pour ouvrir. d'une superstition grossière ces enfants aveu- cules de Salomon, le czar avuit prédit; en Bientôt les voûtes branchues des arbres re- surses jambes paralysées par l'emotion, il ut-

celle qui en rénnit le plus ensuite, est élue secrétaire; et ainsi des nutres dignitaires.

Le Smedimanche, les nouvelles dignitaires au chant des cantiques. Puis, celui qui préside cette scéance solennelle adresse un discours de circonstance anx enfants. Après quoi | ques. ont lieu les exercises ordinaires du catéchis-

Avant les vacances du mois d'août,il ya une distribution solennelle des prix : 350 à 400 des de sens ; et cependant, il a encore laissé volumes, et anunt de gravures sont distribués | beaucoup à glaner. Il aurait pu reeneillin ce jour là en présence d'une nombreuse assis-

Telle est, en somme, l'organisation du grand catéchisme de perséverance des filles où règne le plus bel ordre.

Je regrette de ne pouvoir en ce moment faire ressortir les précieux avantages de ce catéchisme on un si grand nombre de jennes personnes reçoivent une instruction religieuse aussi solide, et en même temps aussi agréable qu'il est possible de le désirer. M. l'abbé Picard qui est chargé de cet emploi depuis environ einq ans s'en acquitte avec un succès toujours croissant.

Le fait est que c'est à son zèle infatigable. et à son talent spécial pour ce genre de ministère qu'il faut attribuer l'état florissant dans lequel se trouve actuellement ce catéchisme. Sa modestie voudra bien me pardonner cet hommage que je suis heureux de rendre à ses efforts si méritoires. J'ai souvent entendu exprimer le vœu que M. l'abbé Picard fut décharge des autres fonctions du ministère pour pouvoir se livrer exclusivement à cette œuvre si excellente qu'il dirige si heureusement. Il est à souhaiter que ce vœu soit exauce; car de toutes les œuvres de cette immense paroisse, c'est assurément une des plus importantes et des plus fécondes en heureux résultats pour le bonheur des familles, et le bien général de la société.

UN PAROISSIEN.

## MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 24 MAI 1850.

#### Les campagnes du Moniteur Ca. nadien.

Le retour des beaux jours semble avoir produit sur ce cher Confrère l'effet que subit, au printemps, cette portion du règne animal qui reste muette et engourdie pendant les froids de l'hiver. Plus que cela encore : le soleil de mai a exalté son ardeur guerrière. Il est monté sur son grand cheval, depuis quelques jours, le voilà en campagne: grande spectacuconleurs si fortes dont se servait le fabuliste La Fontaine, pour faire le portrait de ce terrible | tre ceux qui l'enfreignent en exigeant daheros des chats, Raminogrobis, la terreur des

Le Moniteur Canadien a onvert ses campagnes par un article sur La liberté de la presse, anquel nous avons répondu dans notre der- de l'usure, sera de mettre les classes moyennier numéro. Depuis ce premier essai, un nes sous la griffe de ceux qui spéculent sur ce déluge de colonnes sur "L'Education Politique da peuple Canadien," suivies de deux articles éditoriaux, est sorti de sa tête, tout comme la graine coule d'une caboche brisee. Un correspondant, dont l'écrit se lit ciaprès, a en la patience de compiler les expressions déclamatoires, ampoulées, vaporeuses, etc., qui composent le fatras obscur qui couvre une grande partie de la feulle du Moniteur du 18 et du 20 courant. Cette correspondance sert très-bien notre inclination en nous dispensant d'entrer nous-même lans une polémique fastidieuse.

La rédaction du Moniteur, nons sommes peiné de le dire, est si puérile et si peu digne, qu'il est presque compromettant de s'arrêter à repondre à ce journal. Les sculs écrits respec-

Control of the contro

Après le catéchisme, le dépouillement du tables qu'on y lise sont de la plume d'une corscrutin a lieu à la sacristie sous les yeux du respondant, qui donne hebdomadairement la directeur et des conseillères. Celle qui ren discipline à monsieur ou messieurs les réda c- la Rivière du Chêne. nit le plus de suffrages est élue présidente : tours. Le poête Homèren peint d'une manière touchante la Prière marchant sur les pas de l'Injure pour en réparer les torts. Telle serait la tache pénible que le on les rédacteurs sont proclamées et installées solennellement, du Maniteur imposeraient à quiccique voudrait réparer leurs étourderies et leurs billevesées, pour ne pas nous servir de mots plus énergi-

Le correspondant auquel nous avois fuit al nsion ci-dessus, a réuni une abondante collection de leurs phrases amphigouriques et vuimaint autres specimens, dignes de figurer dans le museum des niniseries. Les deux articles éditoriaux du 20 et du 23 mai, dans leur entier, méritent cette place d'honneur.

Nous nous proposons de dire prochainement an Moniteur les vérités que ses attaques nous provoquent à lui dire.

#### BULLETIN.

Les Nouvelles du Siège de la Lègislature,-Procedés Parlementaires. - Projet de loi concernant le libelle. - Un mot sur les réserves du Clergé. - Appréciation de quelques mesures entre le Canada et le New-Brunswick.

Les rapports des journaux du Haut-Canada sur les procédés parlementaires, combines avec les Correspondances des différentes feuilles de Montréal et de Québec, peuvent former, collectivement, un ensemble de faits que chaque relation particulière ne donne pas. Nous ne reculerons pas devant la tâche de les compulser toutes au besoin pour l'utilité de nos analyses, désirant, au surplus, que le lecteur puisse tirer quelque parti de cette observation. La Correspondance parlementaire du Canadien, à la fois exacte et complète, semble, sous ces rapports, digne d'être imitée des autres écrivains, qui oublient que le devoir de chroniqueur parlementaire ne dispense pas de rapporter veridique ment les choses, ni de les dire toutes. S'il y a d'ailleurs quelque défaut à reprocher à la plupart des lettres politiques écrites au siège même de la Législature, ce doit être ce caractère de personnalité étrange dont elles sont empreintes, et qui, d'après le ton qu'elle y fait dominer, donne à souhaiter que l'on finisse enfin par comprendre que la discussion de toute mesure d'intérêt général est loin d'avoir le moindre rapport aux idées antécedentes ou à la conduite particulière du législateur qui la propose.

Outre les procédés de la Chambre, dont notre dernière feuille contient le rapport il y a à noter les suivants:

La motion or linaire sur le port des lettres durant la session, soumise par M. DeWitt.

Avis de l'introduction de plusieurs projets le loi par M. Sherwood: na pour abolir les Jum!-Pour peindre l'épouvante qu'il va lois sur l'usure se rapportant à celle de nos lois répandre sur sa marche, que n'avons-nous ces | provinciales qui, limitant à six par cent le taux de l'intérêt, prononce des pénalités convantage; un pour la réformation de la loi des jures, et un sur les billets promissoires.

L'effet immédiat de l'a loption d'une loi abolissant le droit de poursnivre la répression genre d'industrie.

Avis de M. Prince au sujet d'une mesure tendant à l'abolition de la cour de Chancellerie dans le Hant-Canada.

De M. Cameron (de Kent) pour rappeler la loi concernant les billets promissoires.

Du même, relativement au débit des liqueurs spiritueuses.

Du même, pour sauvegarder les biens des veuves et des orphelins contre les poursuites des créanciers, et la demenre des familles in-

solvables. Sir Allan McNab, un projet de loi pour empêcher que nul membre puisse être appelé à une charge que lui-même aura créée par une

M. Scott (représentant du Comté des Deux

Montagnes), un bill pour amender un Acte de la dernière Session relatif à des travaux à

M. McLean, demande d'an Comité pour s'enquéric sur le mode de publication et de distribution de la Gazette par autorité et des Statuts Provinciaux.

Le Montreal Courier, fisant ressortir l'aropos du projet de M. Caneron au sujet des Billets Promissoires, en ce que la loi en exisence sur cette matière oblige les créanciers ou porteurs de tels billets de les protester la reille des fêtes d'obligation (des catholiques) orsqu'ils écheent le jour même d'une sête. voit dans l'annullation de cette formalité un acte en faveur de la liberté religieuse. Cependant, il y a moins d'inconvénients à craindre pour les protestants, bien avertis qu'ils sont par une loi expresse, de remplir de cette manière la formalité du protet, qu'il y en aurait evidenment pour les catholiques à perdre leur créance en s'abstenant de zette démarche aux jours que la religion qu'ils observent le défeud ; et la liberté religieuse, a ce compte, n'est pas violée. Une loi qui mettrait ceuxlà à l'aise en opprimant cenx-ci, serait un triste échantillon de cede liberté à laquelle chaeun a un droit égal.

M. Cameron (député pour Cornwall) a an-nonce un projet de loi pour amender les lois existantes sur la diffamation et le libelle. L'un proposies à la Chambre. - Creusige du La c des objets que vent atteindre M. Cameron St. Pierre. - Nouvelle voie de communication est la faculté à ceux qui seront poursuivis pour cause de libelle, d'alléguer et de pronver la vérité des faits dont la divulgation aura motivé ces poursuites. Y a-t-il des cas où la dissamation soit nécessaire aux discussions des journalistes? Y a.t-il des questions qui embrassent à la fois le caractère privé d'un citoyen et la vérité des propositions qu'il avance ? L'examen du projet de M. Cameron décidera de ces points importants. On se rappelle que le bill de M. Gugy présentait les moyens de restreindre la liberté des écrivains politiques; celui le M. Cameron tend à l'augmenter au contraire.

Il y a des journaux qui persistent à sontenir que la question des Réserves du Clergé ent dû être une mesure ministérielle. Les ministres savent sans donte à quoi s'en tenir sur cela. Est-il de l'intérêt de la Province qu'au lieu de M. Price, ce soit au ministère à proposer une mesure à cet égard ! C'est-ce qu'on ne dit pas, ce que n'ont pas dit à M. Baldwin les censeurs qui l'ont entendu s'expliquer à ce sujet devant la chambre. Mais ceux qui se plaisent à accuser les ministres, sans honneur pour eux-mêmes et sans utilité pour le peuple, -nous pourrions dire aussi sans trop savoir pourquoi-, n'ont pas compris toute l'importance de la question qui va être agi-

Nous disions dans le dernier Bulletin que Sir Allan Mc Nab a donné avis en Cha nbre (le 17) qu'il demanderait la permission d'introduire un projet de loi amendant la loi des indemnités pour pertes essuyées dans le Bas-Canada durant les troubles de 37 et 38. Ce projet de M. McNab a produit sensation. Nous ne pouvons, dit à ce sujet le Globe, nous 'ne pouvous penser sans inquietude à cette motion de Sir A. McNab; si ce n'est la que le prélude d'une tentative de provocation aux scènes de la dernière session : le monsieur ent mieux suit de resséchir sérieusement à la chose qu'il a faite." Le correspondant du Canadien s'exprime dans le même sens : L'intention est ici évidente. dit-"il, c'est de créer de l'agitation, de soulever "les mauvaises passions: il faut être profondément corrompu, pour avoir l'audace d'attacher son nom a pareille proposition, ou stupidement mechant pour s'imaginer que la perspective de nouveaux troubles puisse 'engager un seul membre à voter autrement qu'il ne l'a fait."

C'est au même correspondant qu'est due la réception dans nos endroits de la nouvelle du passage de M. Gugy du côté ministériel, la présentation de la requête de M Prince en saveur de l'indépendance du Canada.

Une dépêche télégraphique transmise de Toronto au Herald a communique la nouvelle d'une demande que le gouvernement à l'in-

au creusage du Lac St. Pierre. Cette entrepriso n été le sujet de nombreuses controverses qu'il serait désirable de voir se terminer par une amélioration réelle de la voie de navigation à cet endroit de notre fleuve.

L'espace nous man que pour quelques observations dont nous vondrious accompagner la mention de l'intéressant mémoire de M. Taché représentant du comté de Ri mouski, touchant les moyens d'établir une communication facile et rapide entre le Canada et le New-Brunswick, du sleuve St. Laurent à la rivière St. Jean. Dans une autre partie de nos colonnes, on trouvera l'aperçu abregé du projet suggéré par M. Taché.

Album Littéraire et Musical de la Minerve (livraison d'Avril), publié par Ludger Duvernay, No 15. Rue St. Vincent, Montreal.

C'est d'une nouvelle Livraison de l'Album de la Minerve que nous allons vous entretenir; c'est parler d'un charmant recueil de feuilletons, légendes, épisodes, etc.-Comme ses levancières, cette livraison débate par un chapître de l'Histoire populaire de Vapoléon par Marco de St. Hilaire, chapitre aussi intéressant que varie, -Les Scenes de la Vie Mexicaine, qui sui vent, promettent beaucoup, mais malheurensement l'int rêt n'y peut être soutenu; du moins c'est ce que nous craignons, en les voyant données au lecteur par bribes et par morceaux. L'entreprenant propriétaire de l'Album ferait bien, s'il nous en croit, de couper ces Scenes en un moindre nombre de parties ; il leur conserverait ainsi un attrait qu'elles ne pourront avoir s'il nous en marchande tant les mor-

Quant aux Images de la tapisverie, c'est une Nouvelle légère et gracieuse, qui se range) nien à côte du Moineau communiste, que nous recommandons à la méditation des novateurs le nos jours; ils y apprendront quel est le traitement réservé aux prétendus philanthropes qui se cachent sons le nom de communistes, naischez qui les instincts et les actes dénotent les amateurs du pillage organisé.

Le chapître sur La jeunesse de M. de Talleyrand méritait d'être consigné dans l'Album; il donne une juste idée des premiers ans du fotur Prince de Bénévent. A ce propos, nous ijouterons que des biographies d'hommes céèbres devraient se rencontrer plus souvent sur les pages de l'Album de la Minerve ; c'est un genre de lecture qui plait toujours, parceque les lecteurs ont toujours une certaine curiosité à connaître les détails intimes de la vie des célébrités de toutes espèces, lors même que ces célébrités ont noms Proudhon ou Caussidière, sans compter de plus que ce sont des snjets de lectures fort instructifs et souvent moraux quand ils ont pour auteurs des hommes à qui cette dernière qualité ne répugue

Les Modistes à Paris. La Vanhore, et un Voyage dans l'Inde sont bons chacun dans leur genre; ce sont des morceaux pour ceux qui n'aiment pas les longs discours, mais pour qui la brièveté est la plus grande perfection, et à qui nous conseillons de n'être jamais peintres. Car les Tribulations si vraies du peintre de l'A!bum auraient pour résultat certain de leur faire perdre cent fois par jour, le peu de patience qui leur reste. Pour s'en convaincre, qu'ils lisent quelles ont été et quelles sont encore malheureusement ces Tribulations de l'artiste; après cel i, ils aimeront mieux sans doute se faire trapeurs de rats, comme dit cortaine enseigne, que de peindre des portraits.

Le Marché aux femmes en Russie est une peinture de mœurs fort originales; qu'en diraient nos Canadiennes? Quant à Mon Ami Robert, tout ce que nous en pouvons dire, c'est que c'est un feuilleton de fantaisie, dont la lecture fait voir que la vertu est toujours récompensée, et qu'un acte bon en fait pardonner bien des manvais, lorsque, bien entendu, le mauvais a précédé le bon. Ce n'est pas à fait survenu durant la discussion soulevée par dire que l'on doive mal agir pendant de longues années, sous le préte de qu'on fera bien plus tard; mais cela veut dire que le méchant ne doit jamais perdre espérance.

M. Chs. Lévesque, dont nos lecteurs ont

tention de faire à la Législature d'une somme livraison dont nous parlons d'une jolie pièce de vingt-cinq mille louis qui serait employée en vers intitulée Le Rossignol. Quoique nous no prétendious pas être un grand expert en poésie, nous pouvous du moins reconnaître qu'il y a beaucoup do douceur et de mature, dans des vers ; peut-être ne sont-ils pas asses nourris de pensées, mais qui est devenu maitre-passé des son début? Notre dernier mot à M. Lévesque, est donc courage et persévé-

Il n'en peut être de même pour M. Euge.

ne Lacombe on pour celui qui signe ninsi dans

ERR EUR

l'Album pour Avril. Car, à moins qu'il ne lui soit arrivé ce qui advint à certains mathe. maticions, qui firent certaine grande déconverte dans le même temps, qui iqu'ils füssent éloignés l'un de l'autre de plusieurs centaines de lieues, nous devons à son occasion laisser tomber le mot de plagiat; en voici la raison. M. Eugène C. Lacombe intitule une pièce de vers "Le songe de Philomene," qu'il prétend être traduit de l'Anglais, et il signe de son nom précité en datant de Montréal 15 avril 1850. Or, en femilletant certain volume que nons avons par devers nous, nous y lisons que vers l'an 1772 naquit à Toulouse un nommé Louis-Pierre-Marie-François Baour-Lor. mian, qui plus tard devint poête, et fit entre autres choses une pièce de poésie sur La première abbaye, dans laquelle poésie se trouve de suite et mot à mot celle que M. Engène C. Lacombo signe comme étant son œuvre propre. Que penser d'un pareil procede? Et pourtant ce n'est pas encore tont. Ce même M. Engène C. Lacombe a déjà fait publier dans ce même Album au mois de mars, d'autres vers A la mémoire de Caroline," lesquels vers il a signé de son nom, quoique ce nom nit été remplace dans l'Album par un simple B. O., ces vers n'étaient pas plus la propriété de M. E. C. Lacombe que le songe de Philomène. Et en esset, en seuilletant les poésies de Constant Berrier, on trouve un morceau intitulé Ma saut qui est enentier la production que M. Lacombe a baptisée de " A la mémoire de Caroline." Nons signalons ce genre d'industrie à M. le

place d'uns le recueil en question. Et pour en finir, ajoutons que le rébus aura bean nous dire cent fois que le temps cimente la fortune, nous croirons toujours que c'est une règle applicable seulement au petit nombre; mais pour la chansonnette Teresa, quiconque aime le sentimental devra au moins en faire l'essai sur son piano.

Propriétaire de l'Album pour qu'il y mette

ordre. Nous supposons que dorénavant M.

Engène C. Lacombe aura besoin de prouver

la paternité de ses écrits avant de trouver

(Communiqué.)

Un ami de M. l'Abbé de Charbonnel nous communique la pièce suivante, dont nous avons l'original anglais sous les yeux. On verra par cette pièce authentique, que le nouvel Evêque de Toronto n'est pas si etranger au clergé de ce Diocèse que plusieurs pourraient le croire. Nous sommes heureux d'enrégistrer dans notre feuille ce témoignage si honorable de l'estime de tout un clergé qui voit maintenant à sa tête, comme premier pasteur, l'humble prêtre qui en 1845 lui avait donné les exercices de la retraite avec tant de succès. Nous sa vons de plus, d'une manière certaine, que dans ce même temps. Mgr. Power, étant réduit à la dernière extremité pac une violente sièvre céréprale, tout le clergé réuni alors en retraite, se disposait à signer une requête à Sa Grâce M. l'Archevêque de Québec, pour le supplier de présenter au S'. Siège, l'éloquent prédicateur de la retraite, M. l'Abbé de Charbonnel, comme successeur de leur Evêque mourant. Ainsi le choix que le St. Père vient de faire pour remplir le Siége vacant de Toronto comblera les vænx de tout le clerge. A la suite de la retraite pastorale dont nous venous de parler, le clergé avant de se séparer, adressa les remerciments suivants au prédicateur.

### REVEREND ET TRES CHER MONSIEUR,

Nous, soussignés, pénétrés d'un vif sentiment de gratitude pour vos pieux efforts en notre faveur pendant la retraite, vous prions d'accepter nos remerciments les plus sincères; puissiez-vous recevoir dans le ciel la brillante déjà pu apprécier la verve poétique, a orné la récompense qui attend ceux qui, comme vous,

tachait ses yeux hagards sur les moindres accidents du terrain qu'il soulait avec une précantion incensée.

que temps, suivi les fugitifs, quoique d'assez loin et à une distance tonjours égale. Plus bas, les pieds humains s'étaient allongés, la | avait étranglé avant de succomber. griffe terrible aussi! L'ennemi avait sans donte été aperçu, et l'on courait pour lui sut plus expansive qu'on n'eut dû s'y attenéchapper !....

An détour d'une roche, au sommet de laquelle des pins séculaires confondaient leurs rameaux, on ramassa la bourse de Ludolphe et le bonnet de fourrure du petit Ivan. Tout sentier; la terre était soulée et creusée comme si une lutte s'était engagée en cet endroit.

Quelques pas encore, et le même désordre de mauvais augure se faisait remarquer le long des broussailles, les mêmes taches rouges coloraient l'agathe des cailloux... Ce spectacle épouvantait involontairement tous ces hommes aguerris ; l'intérêt qu'ils portaient au fils du boyard Alexis leur rendait presque insupportable l'incertitude horribleà laquelle ils se trouvaient tous réduits. Gollovin, épuisé par ses terreurs toujours croissantes, finit par s'affaisser sur lui-même, incapable de faire un pas de plus en avant. Pendant que ses ser- chères affections, qu'un instant il avait cru viteurs désolés lui prodignaient les secours que son état de prostration réclamait, une exclamation de surprise et de douleur rappela antour de lui les Russes, que Pierre avait pré-

masse informe et sanglante qui gisait à ses pieds. C'était Ludolphe, froid, inanimé, tenant encore comme preuve de son courage et La bête féroce devait avoir, pendant quel- de son dévoument-dans une dernière contraction nerveuse de ses mains souillées de bouc (cognito. Il redoute beaucoup les harangues de dolphe Bakhuysen! dit avec orgueil le pauet exceriées, la tête énorme d'un loup qu'il

La douleur du czar, en cette circonstance, dre: quelques larmes de pitié se firent jour à travers la pâleur et l'altération de ses traits. Il releva lui-même le jeune homme, qui poussait encore de faibles gémissements. Rassuré par ces plaintes, qui prouvaient du moins qu'il près de la, une large raie de sang teignait le n'étoit pas encore ravi à son amitié généreuse, Pierre lava et banda ses paies, qui heurensement n'étaient ni profondes, ni dangereuses.

> Ludolphe onvrit enfin les yeux, et désignant aussitôt du doigt une sorte de caverne naturelle creusée dans le rocher au pied du quel il était étendu :- L'enfant que l'on m'a disant que vous seriez un grand roi. - Et moi, confié, murmura-t-il avec peine, est caché

Un hurra général, que répétèrent tous les échos de la plaine et des bois, accueillit joyeusement cette bonne nouvelle, et Gollovin, i vre de bonheur, ne tarda pas à presser sur son sein ce fils, unique objet de ses plus ravi pour toujours à sa tendresse!

Lorsque la petite caravane eut regagné l'humble asile du louvetier, Bakhuysen demanda au boyard Alexis, qui ne cessait de On trouva le czar immobile devant une connaissance et d'amitié, pourquoi tant de suite du czar, apercevant un jeune homme soient incorporées à l'Association. Mère qui en en grand nombre, ils ont voulu être eux-mô-

monde se trouvait à parcille heure, réuni de- incount qui se préparait à y monter, le pris les admettant dans son sein, leur donnera le vant sa cabane. - C'est, répondit Gollovin, que notre maître a voulu quitter ces contrées d'une voix pleine de colère s'il savait ce qu'il dans tout le diocèse. comme il y était venu, dans le plus strict in- faisait et qui il était? -Je suis le peintre Luvos bourgmestres, et n'a rien tant à cœur que vre artiste. - C'est le sauveur de mon enfant! tale, sur l'Adoration Perpétuelle. Il s'y verront de se soustraire aux honneurs qu'on ne manquerait pas de lui rendre s'il était reconnu.-Ah-ça, reprit Ludolphe en concentrant au foyer de son intelligence tout ce qu'il possédait de bon sens et d'attention, de qui me parlez vous, s'il vous plait? - Du czar Pierre-le-Grand empereur de Russie...-Ce voyageur égaré, dit Pierre lui-même en s'approchant de l'artiste, ce visiteur importun, à qui vous avez si bienveillamment accordé l'hospitalité. -Et que j'ai osé prendre pour un sou! balbutia Ludolphe confondu. - Qn'en pensez-vous à présent ? sit le czar en sourient .-- Je pense, sire, que l'on ne s'est pas trompé en vous préreprit Pierre, me suis-je trompé en vous préatrache à ma cour.

un regard d'adieu à la chaumière du louve-

l'accabler des marques les plus vives de re- vers le carrosse principal. Un officier de la le nombre de leurs sections, pour qu'elles Association. En s'y aggrégeant avec ardeur et

ajouta Gollovin.—C'est l'ami de l'empereur? reprit Pierre-le-Grand.

Et de fongueuses cavales de l'Ukraine les emportèrent avec la rapidité d'une stèche vers ces régions lointaines qu'allait illuminer le génie de Bakhnysen.

### Adoration perpetuelle.

Nous sommes heureux d'apprendre les étonnants progres, que fait partout l'Adoration Perpétuelle, qui est, comme tout le monde le sait, une piense association instituée, ou plutôt ravivée ici par un zélé prêtre de St. Sulpice, présent dans le Tabernacle de chaque paroisdisant que vous seriez le premier peintre d'un se et com munaute, de fervents adorateurs desouvernin? Tenez en voici le brevet, je vous i puis six heures du matin jusqu'a six heures du Et après ces paroles, le czar sortit en jetant belle et longue liste de toutes les sections, de- re précèdent accompagnent et suivent le juste, jà saites en ville et à la campagne, avec leurs noms emblématiques. Mais nous attendons Bientôt la colline fut déserte. On marcha qu'elle soit plus complète. Nous espérons qu'à la lecture du Mandement de Mgr. l'équelques temps dans la plaine jusqu'à la qu'elle le sera un des jours de l'Octave de la vêque de Montréal, qui recommande au diegrand'route, où, à un endroit convenu d'a- Fôte-Dicu qui nous arrive; et on nous pris cèse cette devotion, si naturelle au cœur cavance, stationmient de nombreuses, voitures. d'invitor pour cela MM. les curés de transmet-Trois hommes se dirigérent des premiers tre au plutôt à M. Roupe, directeur de lu ville, ves tous préparés à faire partie d'une, si belle

brusquement par le bras, en lui demandant nom propre sous lequel chacune sera connue

En attendant, nos lecteurs liront avec plai sir ci-après deux pièces, vraiment monumence que pensaient nos pères du devoir imposé à chaque ame reconnaissante d'adorer et de faire adorer sans cesse J. C. présent au Très-Saint-Sacrement. Ils y admireront la simple mais touchante industrie de la foi pour se faire représenter à la cour du roi des rois. Ils aimeront qu'on leur dise que la lampe, allum éo le 11 novembre ne 1781, devant le Maître-Antel Je l'église de Ste. Anne de Varennes, ne s'est jamais éteinte depuis, parce que la piété des sidèles a été comme une sontaine d'huile, qui a toujours coulé, pour l'entretenir belle et brillante, devant l'aimable Tabernacle du Dien Vivant. Deux ans après, jour pour jour, pour procurer à Notre Seigneur, réellement elle éclairait le dernier souffle du vénérable pasteur qui avait été à la tête de ces mouvements religieux. Elle aura aussi sans doute éclairé ses premiers pas dans la route inconnue soir. Nous aimerions à donner aujourd'hui la de l'autre monde. Car les œuvres de lumièquand il quitte l'exil pour la patric.

Nous ne surprendrons personne en disant tholique, les onfans de tels pères se sont trouPAGINATION

sont des instruments choisis dont Dieu se sert pour communiquer aux oints du Seigneur les dons les plus précieux de la grâce céleste. Dans nos prières, nous ferons tonjours à l'avenir un memento particulier pour vous, étant bien convaincus que c'est la seule chose en notre pouvoir qui soit un peu proportionnée à un mérite tel que le vôtre. Nous osons esperer, Reverend Monsieur, que lorsque votre ame s'elevera vers Dieu dans l'oraison, le sonvenir de vos humbles serviteurs vous portern à prier pour leur persévérance.
Au Rev. Comte de Charbonnel.

Ci-suivent les signatures. Toronto 6 Octobre 1845.

Nos lecteurs trouveront parmi nos corresnondances d'aujourd'hui, un second écrit sur PAthéisme. Nous invitors l'auteur de ces communications à continuer de mettre sa plume au service de la Grande Cause qui, après tout, est bien celle qui intéresse dan'écrivent que pour parler à la société des jouissances de la matière. Qu'il y ait du moins des âmes, plus noblement inspirées, qui s'efforcent de rappeler, à la jeunesse surtout, de jeunes gâtés qui disent dans leur cour ; " Il n'y

L'Honorable Levins Peters Sherwood, membre du Conseil Législatif et père de deux des membres de la Chambre, est mort samedi à à Toronto, lieu de sa résidence.

## ARRIVEE DE L'EUROPA.

Le Steamer " Europa" est arrivé, apportant des nouvelles d'Europe plus récentes de 7 iours. En attendant nos journaux, nons nous

bornons à donner quelques courts détails. ANGLETERIE .- Lord John Eussel est oncore trop indisposé pour introduire le bill de l'abolition de la Vice-Royauté d'Irlande.

Les moissons ont une bien belle apparence. La nouvelle expedition pour la recherche de Sir John Franklin a fait voile le S.

IRLANDE. - On travaille à améliorer le sort des fermiers. Une conférence des teranciers

doit se tenir immédiatement à Dublin. FRANCE.-L'anniversaire de la République a été célébré avec grande pompe. Tout a été paisible; pas une arrestation n'a cu lien. Le Napoléon et la Voix du Peuple ont cessé

d'exister. Le Conseil de Commerce et d'Agriculture a passé, après de chauds débats, une résolution qui recommande l'enseignement de l'économic politique dans les écoles, mais non du point de vue du " Commerce Libre." Il vent que la législation protège l'industrie

aussie.-- La somme que l'Autriche a à payer à la Russie, comme indemnité pour les de-

GRECE.-La question Grecque a été terminée le 28, le gouvernement de la Grèce ayant accepté l'ultimatum donné par M. Wyse, Le Ministre de l'intérieur en a donné avis formel. Apologie va être faite au Gouvernement Auglais. Le Ministre Anglais va consentir à accepter 180,000 drachmes, et des garanties concernant la réclamation du Pacifico.

### CORRESPONDANCES.

CHROCOLOGO CONTRACTOR CONTRACTOR

M. L'EDITEUR,

nes lucurs démocratiques qui brillent ça et là qui court, et quels sont les motifs pour lesquels figure donne au moribond un avant-goût de l'heureuse

sent intéresser si vivement toutes les paroises,

tion Perpituelle, qu'il nous a semblé qu'ils de-

doux que celui de travailler à répandre une

devotion si touchante pour la foi dans un

temps comme celui-ci. Nous savons que nos

mens à le dire en passant, est pour nous bien

térieure fait seule tous les frais.

dans l'obscurité, on finit par reconnaître que ce savant écrivain, quoiqu'un peu novice, maxime qui lui vient directement des temps appartient à l'école "avancée" de sans-culo-apostoliques. Le Mondeut, qui est un ruse tisme.

le gouvernement fort, le peuple faible, le curé lotisme. et le seigneur maîtres et l'habitant vilain, et proclamer respect à la féodalité et allégéance à la superstition?" Est-il possible que ces superstition. vilaines gens osent en plein 19me siècle " refuser au peuple le pain de l'intelligence", et ce qui est pis encore, " exclure les doctrines l'effet,qu'il change ainsi les couleurs ? ou bien que ces monstres aient rénssi à "proscrire et la haine de la multitude contre les idées l'expression de la pensée, à paralyser ou pros- religieuses dont il est le symbole? Quoi qu'il crire l'opinion"! et qu'ils refusent obstiné- en soit, je dieni un Moniteur qu'en écrivailment. . oh! Dieu, le dirai-je? de "favoriser lant d'une manière aussi pitoyable, il pourra l'émancipation de l'intelligence du peuple par bien recueillir les applaudissements qui alil'expansion des doctrines libérales et de la presse démocratique"!.....Quoi! "aujourvantage l'humanité. Assez de philantropes d'hni que le flambeau du christianisme éclaire la marche des peuples,.... comment s'expliquer qu'il se trouve encore des hommes qui jerité de la population. cherchent à faire bande à part,..... à lénon cer comme hérésie les doctrines de l'amour, de plus enviables destinées. Le nombre des l'égalité, et de la fraternité humaine." !...... Comment s'expliquer que de tels hommes puisa pas de Dieu," n'est pas si petit, qu'on ne sent conserver "la place qu'ils se sont faite doive désirer son extirpation. dans ce pays de cocagne," (sic)! Mais, M. l'Editeur, ce qui a fait couler mes larmes c'est cette sublime apostrophe presque Lamartinienne: " Mais toi, pauvre penple !..... si seulement " on le laissuit lire, au lieu de dénoncer tu presse populaire, comme l'instrument de ton " malheur quand il (sic) n'est que celui de l'homme; interceptant les rayons de ce soleil de justice dont la douce chaleur et la bienfaisante lumière peuvent seuls faire supporter à l'homme le poids de la vie. ne prêtait pas la main à l'hypocrisie politique pour mieux te tenir dans le ncir, sous " l'infâme prétexte de ménager doublement. "tes intérêts temporels et éternels . . . .

> " si nous pouvions sculement t'ouvrir les yeux " sur tons ces brocanteurs, tu ferais comme le " Christ le fit autresois dans un temple de Jé-"rusalem, tu chasserais le fonet à la main " ceux qui ont fait du temple de tes libertés " une caverne de voleurs. Mais, hélas! les fripons qui te pillent, les chancres qui te dévorent, sont destines à te piller, à te devorer encore.... etc...etc."

Mais, me disais-je, quels sont donc ccs fripous, ces chancres qui "pillent et dévorent" ainsi le " panvre peuple" de " ce pays de coengue"? Le m'épuisais en conjectures lorsque le Moniteur du 21 est venu me dévoiler le mystère. J'apprends tout d'abord que le qu'inspirent ses vices et ses défauts, physiques, miraux Moniteur trouve ce jargon démocratique "d'une supériorité incontestable." et qu'il " serait flatté de pouvoir s'en dire l'auteur." Je lui en fais mon compliment, en passant. Pais tout-à-coup la lumière se fait : écoutez : d'éducation politique ?..... c'est au par-" ti clérical, ou si vous l'aimez mieux, an par-"ti clérical, ou si vous l'aimez mieux, au par semblable un secret impénétable: Dieu seul plonge ses regards dans ce for intérieur de l'homme qui le suit par-

véritable Inquisition politique d'un rigorisme Que serait donc le monde, grand Dieu, si la religion le Voici, il n'y a pas à en douter, c'est le Maniteur qui le dit. Eh! bien, c'est le clerge, oni tout le clerge qui " s'est lance dans l'arène politique, corps et âme." Bien des gens ouvriront de grands yeux à cette nouvelle, et sur-

tout le " pauvre peuple de c ampagne" de ce

pays qui ne s'en est guère aperçu.

mes des lampes vivantes dont la dévotion in- heure du jour et de la nuit; et ne le pouvant

Maintenant, voulez-vous savoir comment le clergé s'y prend pour "enchaîner le peuple dans une ignorance politique absolue?" C'est que, voyez-vous, le clergé met en usage une Avez-vous lu, par hazard, l'article mirobo- maxime terrible : " obéir au pouvoir !" C'est lant qui a paru dans le Moniteur du 18 cou- " cette maxime cléricale " qui excite la bile rant, sous le nom rouflant de " l'Education po- du Moniteur qui s'indigne qu'au 19me siècle litique du Peuple Canadien "? N'est-ce pas le clergé ne soit pas plus avancé qu'au temps que "le peuple" doit-être bien endurei s'il de l'Apôtre St. Paul, qui lui aussi disait aux n'est pas attendri cette fois par les accents fidèles, "obedite propositis vestris." Mais j'oudramatiques de ce petit Victor IIngo imber- bliais que St. Paul était du parti clérical. Au be! Il est vrai que ce petit chef-d'ouvre est reste, notre brave Moniteur n'a pas encore dit bien un peu nuageux, presque mystérieux, et son dernier mot: il nous promet de montrer qu'en fin de compte on ne sait pas nop en que clair comme le jour combien cette maxime son auteur veut dire; mais pourtant à certai- [" obéir au pouvoir" est ridicule par le temps lieu de cette tille angélique de la charité dont la douce

faire à cause de nos occupations, prions au

le clergé s'obstine à conserver cette antique compère, ne sera pas en peine de prouver Est il donc possible, M. l'Editeur, qu'il y que la suppression de cette maxime amèneait en Canada des gens assez méchants mit l'âge d'or en Canada, tendis qu'en France pour "faire le clergé riche, le peuple pauvre, elle n'a amené que l'anorchie et le sans cu-

Le Moniteur en veut aussi beaucoup au " parti clérical " qui prêche l'allégéance à la

Croit-il par hazard de passer pour dévot, ou est-ce simplement par le désir de viser à de son dogme politique pour ne laisser place encore, en versant le poison de l'injure contre qu'à celui de la superstition!"? Est-il possible le sacerdoce, cherche-t-il à soulever le mépris mentent le lucre des femmes de mauvais lieux de libertins mais à cons sûr il s'attirera la réprobation et le mépris des gens honnêtes, qui, Dieu merçi, forment encore l'immense ma-

# L'ATHRISME.

La croix est l'étendard de la civilisation.

CHATEAUBRIAND. L'Athéisme, tel que je l'ai faiblement exposé dans mon premier article équivaut à la barbarie, en est à la fois le père et la mère. Il engendre et perpétue la misère en larrissant ce fleuve de la charité dont la source est au ciel. Sous quelque rapport qu'on l'envisage, toujours on voit le génie du mal, luttant contre le génie du bien, transformant la société en une immense et incessante tentation pour

Oh! qu'elle est amère cette doctrine qui ne laisse à l'homme que la terre pour boire ses pleurs, qu'elle est cruelle cette doctrine des douleurs, sans consolations, des peines sans mérite, des jouissances sans durée, de l'es-

poir sans fruit et sans vérité.

Le christianisme peut procurer des cette vie la mesure de bonheur que notre faible humanité peut contenir sans se briser, et cette vérité d'expérience, acquise à dévidence par dix huit siècles, les hommes ne veulent pas encore la comprendre et il semble même qu'ils la réoudient plus que jamais. "L'homme privé de ses facultés divines, est indigent et triste, il perd la plus riche moitie ' de son être : borné à son corps qu'il ne peut ni rajennie " ni faire vivre, il se dégrade dans l'échelle de l'intelli-gence." (Chateaubriand). C'est bien là en effet le résul-tat de l'athéisme, la dégradation de l'homme à ses proores yeux et aux yeux de son semblable, et c'est encore là ce qui tue la charité. La charité, en effet, vient du respect que le chrétien professe pour son semblable, dans equel il voit l'image de Dieu et l'âme rachetée au pris du sang d'un Dieu ; enlevez à l'homme ce prestige ; dépoullez-le de son vêtement divin, otez-lui son caractère sacré, et qu'est-il alors ! Qui fera surmonter les dégoûts et intellectuels ! Qui l'aimera avec sa légéreté, son ingratitude, ses caprices ? Le paganisme humanisait les Dieux et les vouait ainsi au méprix ; le christianisme divinise l'homme et lui donne ainsi une grandeur qui com-mande le respect aux haillons. Quel est, en effet, celui qui foulerait aux pieds l'être que Dien lui-même a élevé Qui jetterait un regard de mépris sur l'être dont les anà qui la faute ensuite si le peuple manque cetres sont les commensaux du roi des rois et des peuples ? Sans la religion, plus de bien, plus de rapports vérita-bles, intimes, entre les hommes. L'homme est pour son

penses des troupes Russes, durant la dernière est donc ce parti tons uré? Ici il faut s'enten- tout invisible aux autres. L'homme auquel vous parlez dre, ear il y a des tonsurés un peu partou. Quel en ami, auquel vous donnez une cordiale poignée de est donc ce "parti clérical" qui exerce " une mains, cherche dans son âme à vons perdre, tout est paix et joie à l'extérieur, tout est orage et haine à l'intérieur. laissait à lui-même ? Par la religion, Dien devient pour ainsi dire médiateur entre les hommes, et en leur imposant des devoirs communs, leur donne des garanties de paix et de puissunces, impossibles sans cela dès cette vie. Il suffit de jeter un regard sur les sociétés antiques pour comprendre qu'il ait fallu que Dieu lui-même descendit sur la terre pour renouer la chaine brisée interrompue entre lui et l'homme. Qu'est-ce en effet que l'antiquité, quand on en retranche cette race destinée à conserver le feu sacré pour empècher le monde de s'abimerdans la corruption, si non le plus accablant esclavages, la plus vile abjection la plus avilissante prostitution? En religion, un polythéisme insensé ; en politique, un despotisme brutal varié sous toutes les formes; l'éducation toute matérielle ; la famille, sans amour et sans pureté Voilà ce qu'était le monde, et ce qu'il serait encore sans la venue de Jésus-Christ, et ce qu'il deviendrait si jamais

le flambeau de la foi venait à s'éteindre. L'Athéisme a donc encore pour résultat d'isoler l'hom me, de l'éloigner de son semblable, par la crainte, en le lui cachant, en le lui laissant complètement ignorer. Quiconque, dit Vannenergues, a vu des masques dans " un bal, danser amicalement et se tenir par la main sans " se connaître, pour se quitter le moment d'après et ne plus se voir, peut se faire une idéa du monde," Telle serait la société entière aux mains de l'athéisme, si jamais

il en pouvait faire la conquête. Aussi, où était la charité dans l'antiquité païenne ? Au

#### Consécration à N.S. an Sacre. ment de l'autel.

Prosternés à vos pieds, adorable Jésus, nous nous consacrons entièrement à vous, et nous vons faisons une protestation solemnelle de vous rendre tous les jours de notre vielles hommages et les respects qui vous sont dus, et de réparer autant qu'il dépendra de nons les dans le sicrement adorable de votre amour. Ne pouvant comme nous le désirerions adorer en personne à chaque heure du jour votre adorable Majeste dans l'auguste Sacrement de Pantel, nous vons prions d'accepter l'offrande que nous vous faisons en échange des moments que nous devrions passer en votre di vine présence, d'entretenir nos vies aurantes une lumière qui brûlera sans cesse durant votre autel, en témoignige de notre foi et de nos profonds respects pour votre corps adorable. Faites, o divin Jesus, que nos cœurs brûlont sans cesse de votre divin amour, puisque vous êtes dans le Sacrement de l'antel le viatique et la consolation des mourants; c'est la grace que nous vous demandons de vous recevoir au dernier temps de notre vie et de monrir entre vos bras. Appliquez-nous en ce moment le fruit et les mérites de votre sang précieux; c'est ce que nous espérons de votre infinie bonté. Faires, Seignear, qu'après vous avoir adore présent sur nos autels, nons puissions vous possèder et vous aimer éternellement. Ainsi-

éternité, fille du vieiltard, mère de l'enfant, smur de l'homme, baume à toutes les douleurs, anne de l'espérance, il y avait la mort pour l'enfant feibles, la mort pour la vieillesse infirme, la mort, toujours la moit. La société était morte ; elle ne donnait que ce qu'elle avait. Les malheureux étaient des choses embarrassantes : la mort, le remède à tous les maux.

Aujourd'hui, si l'on exile la religion, on auta les mê mes résultats, la même cause produira les mê nes effets. Si l'or orend conseil de l'orgueil, on n'aura pour fruit que la vanité et pas autre chose. Sera-ce dans l'égolime, état naturel de l'homme sans religion, que l'on prisera la charité. l'amour de ses semblables. C'est la cause, la source du mal en Europe; c'est le serpent qui lui déchire le sein, et la fait tour à tour bondir de colère, h mier de douleur, ou s'abattre de désespoir. Sauvons notre pays de ce molheur, en rappellant aux générations naissantes que dans le christianisme seul, elles trouvent le salut ; que ses trois bases d'or, la foi, l'espérance et la charité, sont les seules inébranlables parce qu'elles ne tiennent pis à la terre, mais au ciel, pas au temps, mais à l'éternité, pas a l'homme, mais à Dieu. Tenons à perfectionner, répondre et multiplier cette éducation chrétienne, cette instruction chrétienne qui leur ouvriront la voie du bonheur. Conservons intact ce coin du globe, s'il est possible, au milieu du déluge qui submerge tontes les croyances: qu'il suraage comme l'arche sur les flots de l'incré blité. Un CROYANT.

#### Citation de Journaux.

(De la Minerve.)

RECIPROCITÉ AVEC LES PROVINCES D'EN BAS.-La lettre saivante adressée par M. J. W. Dunscomb à MM. Edward Maitland, Tylce et Cie. fera connaître où nous en sommes sous le rapport de la Réciprocité avec la colonie de Terreneuve.

Bureau de l'Inspecteur Général;-Département des Donanes. Toronto, 15 mai 1850

Messicurs. - J'ai l'honneur, en conformité à la requête contenue dans votre note du 13 du conrant, de vous informer par rapport à l l'échange mutuel des produits du Canada. avec les colonies de l'Amérique du Nord, plus et particulièrement avec l'Ile de Terreneuve. qu'il doit être basé sur l'admission libre des principaux produits et des principaux articles d'exportation des provinces respectivement.

Le gouvernement de Torreneuve ayant oassé une loi admettant dans cette Ile en franchise de droit le poisson emporté du Canada, n'obtiendra pas pour le poisson de Terreneuve l'entrée libre dans le Canada, a moins qu'on ne fasse aussi des dispositions pour l'admission libre de notre fleur.

Le gouvernement a intention de mettre devant la législature siègeant actuellement aussitot possible, une mes ire qui placera le commerce de la province avec les colonies voi ines sur un pied de réciprocité et d'une olus grande liberté.

MM. MAITLAND, TYLEE { J'ai l'honneur, etc. et Cie, Montréal. { J. W. Dunscomb.

REVENU PUBLIC. - Nous sommes en mesure de pouvoir informer nos lecteurs, que les droits de Donanes des quatres premiers meide 1850, excèdent ceux de la périole correspondante de l'année dernière, de la somme de £50,000! N'est-ce pas un signe qu'il se fera beaucoup plus d'affaires cette année que l'an passé?

Les réserves du Clergé. - Les ministres n'ay ont préféré ne pas en faire une question ministérielle; c'est-a-dire que la mesure sera soumise à la chambre, discutée et chaque menbre du ministère pourra voter comme i! luiplaira, sans troubler l'harmonie qui doit regner dans le corps administratif. Cet expédient n'a rien d'étrange ni d'extraor linaire, comme le disent les oppositionnistes, la même chose a souvent lieu en Angleterre.

### (Du Canadien.)

BERMUDE. - EFFET DES LOIS DE NAVIGAтюх.—Il est arrivé à la Bermude un navice | chargé de charbon pour la compagnie des paquebots à vapour. C'est le premier arrivage d'un bâtiment étranger sons le régime de l loi de navigation. Le charbon apporté par lui coûte seize schelings par tonneau de f et. L. fret qu'on payait aux bâtiments anglais venant du même port était apparavant de 18 à 20 schelins, mais il en a été affrété depuis à quinze scholings par tonneau.

L'Annexion s'en va à van-l'eau. "Il est inutile," dit le New-York Herabl, journal que les annexionistes aimajent à citer en leur favenr, " il est inutile de parler on de projeter de nonvelles annexions, tandis que nous avons sur les bras tant de difficultés nées de nos acquisitions de territoire déjà si grandes. Il y a en effet des raisons très-puissantes pourquoi nous devons garder comme quelque chose de sacré nos relations commerciales avec les pays limitrophes, et les préserver de toute chance de perturbation.

On a fait, il y a quelque temps, dans cet ontrages et les insultes qui vous sont faits Etat, une grando dépense de paroles, de visions et de frénésie au sujet de l'annexion du Camda; mais tout est passe, tout semble entrainé par les eaux du fleuve Saint-Laurent. maintenant ouvert à nos navires sur le principe de la réciprocité. C'est le meilleur usage à faire d'un tel parriotisme : qu'il s'en aille à van-l'eau se noyer dans l'Océan."

### Nonvelles et Faits Divers.

RESIGNATION. - Il est mention de la résignation de l'hon. Robert Jones, de St. Athanase, comme Conseiller Legislatif.

La rumeur dit aussi que M. De Lery a résigné son office de Clerc du Conseil Législatif MORT DE L'EMPEREUR DE LA CHINE. - Une lettre de Williams, Miss. en Chine, datée de Canton le 25 fevrier, dit : "La nonvelle de la mort de l'Empereur vient d'être reçue, ici. de Pékin. Le nom de cet Empereur était Tankwang, on la gloire de la Raison, titre qu'il avait pris le jour de son necession au trône. Il était le second fils de Kinking, et le sixième de la dynastie de Tsing, ou Manchan,

1614. Tankweng est monte sur le "Trone du dragon " en 1821, et a régné 29 ans. Il était and de 69 ans.

E POIR DE BONNE RÉCOLTE. - Les papiers de D'troit disent que jamais les champs de bled du Michigan n'ont donné d'aussi belles espécances que cette année, et il y a tout lieu l'espérer que la récolte sera abondante, et de la meilleure qualité.

ÉNERGIE ET ENTREPRISE. - On lit dans le Journal of Commerce de N. Y .:

Il n'y a pas moms de 18 slepmers de mer en voie de construction ou recevant leurs engins, dans ce port. En estimant leur valeur movnne à \$275,000, le capital place ou en voie d'être pacé dans ces constructions, serait de \$4,950,000. La marine à vapeur de New-York va bientôt sillonner toutes les mers. S -lon nos calculs, environ 35 ont été construits insqu'à ce jour, on il a été passé des contrats pour leur construction.

JONGTION DU ST. LAURENT ET DU ST. JEAN. Le Canadien vient de publier un mémoire des M. J. C. Taché, représentant du Comté de Rimonski, sur la communication projetée entre ces deux fleuves par un canal ou un chemin de fer de l'Ile-Verte ou des Trois-Pistoles au lac Témiscouata, et de la par ce lac et le rivière Madawaska au Saint-Jean, per lequet Onébec se trouverait en communication avec la baie de Fundy et l'Atlantique.-Après avoir donné ses aperçus et les résultats de ses propres études sur le projet, il suggère au gouvernement de faire faire une exploration minutieuse et à l'aide d'instruments ; M. Tuché évalue comme suit le

#### Cout probable d'une exploration.

Deux guides connaissant la contrée, à 5s. par jour, la durée de l'opération étant évalué £45 0 0 à trois mois,

13 hommes pour transport des pro-

visions et tous antres services, à £3 par mois,

Nourriture des hommes, à 1s. par

Depinses imprévues et déficits pos-25 10 0

£255 0 0

Le montant des honoraires des ingénieurs n'est pas inclus ici, parce que le bureau des travaux publics pourrait envoyer quelques. uns des messieurs qui y sont employés ordinairement et reçoivent un salaire permanent,

ENQUÊTE DU CORONER .-- Alexandre Nimme, citoyen qui résidait depnis longtemps dans notre ville, est mort, mardi soir. dans une taverne. Il parait que cet infortané entra ver 9 houres du soir dans un état d'ivresse, et qu'il but encore des liqueurs fortes. Il y avait une partie de plaisir ce soir la dans la maison. Nimmo se couch: par terre, et à 3 houres du matin, it fut trouvé mort. Les Drs. Godfrey et Hall ont examino le corps, et le jury a ren du un verdiet de "mort d'apoplexie."

Le Herald, d'où nous tirons ces détails, ajoute:

Nous sommes informe, que plusieurs autres ant pu s'entendre parfaitement sur ce sujet, morts ont en lieu cette semaine par suite de l'intempérance.

EMIGRATION. - Le John Muan, montant do Québec mercredi avait à son bord 900 émigrés et le Luly Elgin en avait 500, en font

M. Jonh Tully. - Ce Monsieur, qui représemmit le quartier Ste. Anne, dans le Conseil de Ville, ayant laisse Montréal pour aller demeurer dans le Comté de Beauharnais, une nonvelle élection aura lieu le 17 du courant

ACCIDENT DEPLORABLE .- Samedi après midi M. Saxion Campbell, fils nine de Archibald Campbell, Eer. N. P., étant alle avec d'auprussien venant de Newport (Angleterre) | tres jeunes messieurs de Québec faire une promenade de plaisir, sur l'eau, eut le malheur de tomber d'à bord de l'yach M schief, et il fut impossible de le sauver. L'accident orriva vers 101 heures du soir, à un mille de l'extremité Est de l'Isle d'Oléans.

L'EMIGRATION A NEW-YORK. - La Tribune du 20 courant contient les lignes suivantes : Durant la semaine qui a fini hier soir, il y a eu un accroissement subit et énorme dans les arrivages d'émigrés, presque, peut-être tout-àfait, sins exemple. "Dix-sept-mille-huit-centun passagers de mer sont arrivés, du 13 au 19 mai ; ce qui fait un nombre moven de 2,543 par jour, ou de 927,000 par anuée.

Le 17 du courant, à St. Jean Baptiste de Rouville, la Dame de L. A. Auger, Instituteur, a mis au monde un

MARIAGES.

Aux Trois-Rivières, le 20 du courant, par M. Susar. M. Engène Dupuis, à Delle. Marie-Louise-Carmel Lamy, tous deux de cette ville.—A Québec, le 7, par le révérend M. Martineau, Frs. De Blois, ecr., marchand. lieut-capt, dans Partillerie de Québec, à Delle Marie, Adéline Faucher, fille de seu M. Joseph Faucher, tous deux de Québec.

POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

ES Soussignés offrent maintenant en vente, un assor-timent considérable de livres, Nouvellement necos et propres à être donnés en prix ou à former la fonds d'une bibliothèque de paroisse. Tous ces livres sont solidement relies ou élégamment, cartonnés avec il-

PRIX TRÈS-MODÈRÉS. — A U S S I : — . . .

Un choix ties varió de Livres de Prières avec reliures ordir aires et autres. On prenden payement des Débentirres.

Rue St. Vincent, No. 3.

qui règne sur le Céleste Empire depuis l'an

novembre, nous soussignés ou dénommés, par jour. le très profond respect que nons avons pour notre Seigneur Jesus-Christ, et la tendre devotion que nous portons au Très-Saint Sacrement de l'autel que nous souhaiterions ardem-

ment pouvoir on personne adorer à chaque

veilles de la nuit. Acte d'Association du Tres-Saint Sacrement de l'Antel de l'Eglise de Ste. Anne de Varen. L'an mil sept cent quatre-vingt-un le onze

Les actes que nons reproduisons se trouvent moins la divine majeste d'accepter l'offrande d'après les dispositions des fondateurs, déposés que nous lui faisons en échange des moments aux archives de Varennes. Ils nous parais- que nous devrions passer devant les antels cour lui rendre nos hommages et nos adora dans ce moment heureux où pour la plupart tions, d'entretenir pendant le cours de notre elles s'ébranlent pour s'enroler dans 1'Adora- vie, nuit et jour la lampe qui brulera sans ces se devant le grand autel de l'Eglise paroissiale vaient leur appartenir, et qu'il convenait de Ste. Anne de Varennes. Nous nous enga pour cela de leur en délivrer copie authenti- geons nos vies durant à l'entretien de la dite que. Notre seuille les leur transmet donc si- lampe librement, volontairement et de notre delement. C'est pour nous un devoir bien plein gre, sans y être portes par anonn autre motif que celui d'honorer d'une manière par tienlière le jour et la nuit le corps adorable de Jésus-Christ, espérant par là des grâces parti lecteurs sont amis sincères de la religion et de culières de salut en ce monde et la miséricor ses saintes pratiques. Cette pensée, nous ai- de éternelle en l'autre, et afin que le présent acte subsiste, et serve d'exemple à la postéri encourageante; et elle ne contribue pas peu à te, nous désirons qu'une copie en soit mise nons soutenir dans les satigues du jour et les dans le costre de la Fabrique et l'autre entre les mains du Directeur de l'Association, uni sera nommé par les confrères. Lequel reti rera les deniers, les emploiera à l'entretien de la lampe, et s'il y a du reste, nous désirons qu'il soit employé à faire dire des messes pour les associés décèdes. Fait et passé à Varennes ce jour et un ci-dessus. Lu

F. DUBURON Ptr.

Suivent les signatures de 110 personnes qui so mirent de l'association.

et publié au prone de la grande messe du dit

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE

### SUR LA VIE

LONDRES.

BANQUE D'EPARGNE POUR LA VEUVE ET L'ORPHELIN.

CAPITAL - UN DEMI MILLION STERLING.

Bureaux 17 GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

BUREAU LOCAL. BENJ. HOLMES, ECR., PRÉSIDENT. A. LAROCQUE, ECR. | E. R. FABRE, ECR. H. L. ROUTH, ECR. | W. LUNN, ECR.

> MEDECINS CONSULTANS. F. T. BADGLEY, Ecr., M. D. H. PELTIER, Ecr., M. D.

F. R. STARRECR., AGENT GENER, POUR L'A-MERIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

E avantages que cette Institution offre au public sont nombreux et importants, et les taux d'assurance aussi réduits que la sureté des assurés et de la société le pen vent permettre.

Voici quelques-uns des avantages tous particuliers qu'olire cette société à ses essurés: 2 ° . L'assuré a droit d'emprunter du Burcau les deux

tiers des primes par lui payées et par cela n'a pas à crain-ilre d'être forcé d'abandonner sa police, faute de moyen d'en payer les primes annuelles.

i ?. Une moitié de la prime des cinq premières années peut être payée par les Billets promissoires des assurés peut etre payee par les Billets promissoires des assures cux-mêmes.—Ces Billets peuvent ne pas êtic payés, mais ils peuvent demeurer à intérêt entre les mains de la société, et à la mort de l'assuré le montant en sera diduit de celui de la police d'assurance.

3 -. On ne fait rien payer pour les droits de Timbre

ni pour l'examen médical.

19. Les Bonus sont repartis annuellement entre les assurés, soit en réduction dans le taux de la prime aenuelle, ou en augmentation de la somme assurée—et in quelle époque le Bonus pour les dites quatre années

6°. Un bureau général pour l'Amérique Britannique du nord ayant été établi EN CETTE VILLE les assu-Junces seront acceptées par l'AGENT GENERAL et Les polices émanées de suite.

Le bureau s'assemblera régulièrement au local indiqué ci-bas, et les affaires pour cette province y seront conduiles de suite au grand avantage des assurés. Un des mé-decins consultants se trouvera au bureau tous les jours. On accordera des prêts et en payera les polices expi-

rer's de suite au dit burcau sans référence ailleurs. On pourra se procurer des brochures explicatives de iont ce qui a rapport à cette association, de même que des firmules en blanc et toutes informations quelconques a, bureau à Montréal et des Agents par toute la l'rovince auxquels on devra s'adresser pour faire ses demandes d'as-Montréal, le 12 mars 1850.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE,

# Dur la Vic.

CAPITAL, £500,000 STERLING.

GOUVERNEUR:

LE TRES HONORABLE COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE GOUVERNEUR DES CANADAS, ETC. BUREAUX PRINCIPAUX.

EDINBURGH.... 1, RUE ST. GEORGE. MONTREAL..... 49, GRANDE RUE ST. JACQUES.

CANAD . BUREAU PRINCIPAL, GRANDE RUE ST. JACQUES, N°. 49, MONTRÉAL.

DIRECTEURS. D'HONORABLE PETER McGILL, Président de la

Banque de Montréal. L. DAVIDSON, ECR., Directeur de la Banque de l'Amérique du Nord. ALEXANDER SIMPSON, ECR., Chissier de la Ban-

que de Montréal.
CHRISTOPHER DUNKIN, ECR., Avocat.
L'HONORABLE J. McCORD.
L'HONORABLE A. N. MORIN, Orateur de l'Assem-

blée Législative. B. H. LEMOINE, ECR., Caissier de la Banque du

> GEORGE W. CAMPBELL, M. D., JOHN ROSE, Q. C.,

Agent Légal. ALEXANDER DAVIDSON PARKER, Directeur.

ES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'AS-SURANCE SUR LA VIE, justifient plainement l'idée que s'en étaient formée par avance ses fondateurs. Le nombre de ceux qui, au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base liberale.

LE CAPITAL DE LA COMPAGNIE Donne une complète sécurité pour toutes ses trans-

actions. Les taux adoptés sont aussi modérés qu'ils peuvent l'Aire, pour être compatibles avec la sureté.

LES PROGRES DE LA COMPAGNIE Sont des plus satisfaisants. Car, pendant les deux dernères unnées seulement, elle a accordé des Assurances pour un montant de £300,000 Sterling. PARTAGE DES PROFITS.

Les Directeurs anticipentavec confiance un résultat très avantageux dans la division des profits pour l'année 1854. Les personnes qui prendront leur assurance avant le 25 mar 1850 auront part à cette division, au montant d'un bonus de cinq ans.

Les pouvoirs du bureau à Montréal, étant absolus pour la transaction des affaires, donnent aux colonies toutes les facilités d'une compagnie locale, combinées avec les avantages d'un Capital considérable. On obtiendra toutes les informations nécess saires

de la Compagnie en s'adressant au Directeur ou à tout autre agent.

A. DAVIDSON PARKER. Directeur pour le Canada.

# SOURCES DE PROVIDENCE.

TI. ST. GERMAIN qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINERALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera auvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son Hôtellerie pour un prix modéré. St. Hyacinthe, le 17 mai 1860.

COMPAGNIE

SUR LA

#### VEE DU CANADA.

(Canada Life Assurance, Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPI AL-£50,00.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.
HUGH C. BAKER, PRESIDENT.
JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRESIDENT.
Et Dix-huit Directeurs.
THOMAS M. SIMONS, Ecr., Secrétaire. Bureau, Local, Montréal. L'HON, JOSEPH BORRET, Président. JOHN G. MACKENZIE, Ecr., Vice-Président.

Directeurs.
WILLIAM WORKMAN, Eer.
WILLIAM LYMAN, Eer.
G. E. CARTIER, Eer., M. P. P.
HEW RAMSAY, Eer., Gérant.

Conseiller Legal,-L'Hon. L. T. DRUMMOND, Solliei Arbitre Médical-ARCHIBALD HALL, M. D.

Secrétaire-THOMAS RAMSAY, Ecr. Quence-Agent-H. W. WELCH. Ecr. . Irbitre Médical-Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS BAS-CANADA.
Sorel-R. Harrower, Eer. Melbourne-Thos, Tait. Eer St. Andrews-Frank Fa- St. Hyacinthe-Boucher de la Bruvere, Ecr.

St. Johns-Charles Pierce Trois-Rivières - John Ro-Ecr. hertson, Ecr.

Huntingdon—R. B. So- Hawksbury—GeorgesHamilmerville, Ecr.

Stanstead—F. Judd, Ecr. Dunham—Wn. Baker, Ecr.

ETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSU-RANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

Sherbrooke-Wm. Ritchie, Eer.

En sus des divers avantages qu'offient les autres Comannuelle, ou en augmentation de la somme assures—et vela au choix que pourra faire connaître annuellement l'assuré, après avoir été assuré pendant quatre années, à primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dissus de celui qu'on peut obtenir dans la disconne le Rouis pour les dites quatre années Grande-Bretagne, se trouvent en éat de promettre une Grande-Bretagne, se trouvent en état de prometire une sour le payement 5°. On allouera 30 jours de grâce pour le payement annuel de la prime de police, c'est-à-dire, que la police ne sera pas périmée si le payement s'en fait pendant les frente jours qui suivent celui où ce payement annuel au ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. accordant des ANNUITEES augmentées soit immédiates ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compagnie comm : étant d'une importance particulière à ceux qui veulert fiire effectuer des assurances, attendu que ette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acceptation de risque sur ses individus sains, ainsi que le prompt règlement des réclamations.

Les assurances penvent s'effectuer, avec ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimesricls; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Bureau, on sera crédit pour une meitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Age.	Avec les profits.	Sans les profits.	Demi-Crédit.					
15 20 25 30 35 40 45 50 55 60	1 13 1 1 17 4 2 2 9 2 9 3 2 16 7 3 6 2 3 17 1 4 13 1 5 17 8 7 10 10	1 6 5 1 9 11 1 14 7 2 0 2 2 6 4 2 14 8 3 4 0 3 17 11 4 19 11 6 9 11	1 17 6 2 2 6 2 9 2 2 17 6 3 7 4 4 1 4 5 3 4 6 13 2					

Un trouvera, en les comptant, que l's taux ci-dessus d'assurance pour la vic, sans participation, et demicrédit, sont PLUS BAS que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre mair tenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des afsaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge 'spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

AGE A ATTENDRE.

Ì	>		50	99	. 00	05
	ge anquel on assure.	20 25 30 35 40 45 50 55	2 14 2 3 9 7 4 13 2 6 12 3 10 12 9	2 5 7 2 16 7 3 12 4 4 15 5 6 15 3 10 13 2	1 19 10 2 8 3 2 19 7 3 14 9 4 18 6 6 16 5 10 14 11	1 16 2 2 2 2 2 11 8 3 2 9 3 18 11 5 1 6 7 1 5 11 5 9

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, écr., des tarifs, prospectu-, formules de demande, et tons autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la

Montréal, le 5 mars 1850.

#### BAZAR! BAZAR!!

EUDI prochain, 23 courant, un BAZAR s'ouvrira, sous le patronage des Dames de Charité, à l'Hôtel de M. Seraphino Geraldi, place Jacques Cartier. Le profit de ce Bazar sera pour le Catéchisme de Per-sévérance des filles.

Montréal, ce 21 mai 1850.

#### MOIS DE MARIE.

OUVELLE édition, augmentée des PRI-ÈRES DE LA MESSE, VEPRES DES DIMAN-CHES, CHEMIN DE LA CROIN, ETC., ETC., avec julie relieure.

Prix 7s. 6d. la douzaine.

A vendre chez E. R. FABRE ET CIE. Montréal, 2 Avril 1850. ? Rue St. Vincent N. 8.

#### BAU PLANTAROUNG.

E SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il à Lappointe M. Jos Bertau, Marchand Groceur, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de Plantagenet où il y aura tonjours une grande quantité de ces Eaux Fraiches, si bien connues du public.

CHARLES LAROCQUE Agent Montréal, 26 octobre 1819.

D'ASSURANCE AUX EMIGRANTS A CHICAGO.

ES familles qui se proposent d'émigrer à CHICAGO feront bien de lire la lettre suivante qui nous est adressée de Buffalo. Elles verront qu'il est plus avantageux de prendre passage à Montréal que pour jusqu'à Buffalo; car, quand elles ont payé le pas sagejusqu'à Chicago, ou les fait souvent attendre deux jours pour le vaisseau qui leur est destiné. De manière que leur voyage est retardé et leurs dépenses augmentées par leur résidence forcée à Buffalo. Si elles arrivaient à Buffalo sans engagement, elles seraient libres de prendre le premier vaisseau venu pour les conduire à leur destination.

M. L'Entreur,-Voulez-vous bien mentionner dans les colonnes de votre journal que la plupart des passa-gers sur cette route qui viennent de Montréal, sont grosjusqu'à Chicago. Ils demeurent quelques fois ici deux jours attendant le steumer; tandisque s'ils payaient leur passage seulement jusqu'à Buffalo, ils ne seraient pas retardés sur leur route, mais ils pourraient prendre le premier stanger qui la seraient pas retardés sur leur route, mais ils pourraient prendre le premier stanger qui la serait la mai de mier steamer qui laisserait le port. Votre, etc

10 mai 1850.

JOSEPH HOMIER.

#### CURRICULUM LA INUM

AD USUM JUVENTUTIS. ES Soussignés viennent de publier, sons ce titre, deux volumes élégamment reliés et contenant un choix des principaux Classiques latins, en prose et en vers. Le volume de prose contient les extraits suivams:

Extraits de Cornelius Nepos. Les 3e et de livre : de Quinte Curce. Quatre livres des Commentaires de César. Cicéron sur la Vicillesse. Cicéron sur l'Amitié. Vie d'Agricole, par Tacite. Prix 6s 3d.

Les mêmes extraits se vendent séparément, à des prix qui varient depuis 9d. jusqu'à 1s. 9d. Le volume de Poësie contient :

Les 3 premiers Livres de l'Enéide. Les Géorgiques de Virgile. Les Odes d'Horace. Les Fastes d'Ovide.

Les traités séparés se vendent 1s. 6d. on 1s 9d. ARMOUR et RAMSAY.

E SOUSSIGNÉ a l'houneur d'informer les Messieurs du Clergé et le Public qu'il reçoit en ce moment une addition considérable et très variée aux articles qu'il a déjà en mains et qui consistent en ornements d'Eglise, bronzes, étoffes d'or, soie, argent etc. Tout ce qui est en usage pe ... les fabriques, bougies, cire blanche et jaune, cierges de toutes proportions, vins de messe de la meilleure qualité, encens dit gomme olibernum, huile à lampe sont en vente à des prix modérés.

Les avances libérales qu'il a reçues des premières maisons d'Europe mettent le soussigné an mesure d'offrir à ceux qui désireraient faire venir des objets étrangers tout ce qui pourrait leur convenir.

JH. Roy. Montréal 27 septembre 1849.

BUSTE DE

# MGR. DE MONTREAL.

E Soussigné, acquéreur du Buste de Monseigneur de Montréal, sculpté par M. Chs. Bullet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prét à Ce Buste est de grandeur naturelle et à

fuit l'admiration des Connaisseurs par sa lessemblance parfaite. Aussi, Statues de la Ste. Vierge de diffé-

rentes grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Eglises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiniquy, P. E. PICAULT.

Coin des mes Notre-Dame et Bon-Secours. De Le Soussigné a aussi de beaux Enfans Jesus en cire, de différentes grandeurs pour Eglises et Chapelles, etc.

Montréal, 23 Octobre 1849.

#### NOTICE SUR L'EXHUMATION ET LE 78ME ANNIVERSAIRE

DE LA KEV. WELL YOUVILLE,

(DÉCEDÉE LE 23 DEC. 1771) FONDATRICE ET PREMIERE SUPERIEURE DES SOURS DE LA CHARITÉ, DITES SŒURS GRI-SES, DE L'HOPITAL CENÉ-RAL DE MONTRÉAL.

A vendre à ce Bureau Montréal, 28Décembre, 1849.

# MARUEL

Societes de Temperance DEDIE

A LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. C. CHINIQUY, PTRE.

E soussigné a l'honneur d'informer MM. campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

Cette édition est enrichie du PORTRAIT de l'auteur et d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE et ne se vendra que le même prix des éditions précédentes; le livre est solidement relié, étant destiné à être introduit dans les écoles comme livre de lecture

J.-Bre. ROLLAND. Montenl, 28 décembre, 1849.

#### ATTENTION::

On imprime à ce Bureau: Adresses, Etiquettes, Billets d'Invitation, Lettres funeraires Et JOBS de toutes fagons; S'adresser à

JOSEPH RIVET. Imprimeur des Mélanges Religieux, 1ue St. Denis prés de l'Evêché.

#### TABLEAU DES COURS DE JUSTICE.

D'APRÈS LES NOUVELLES LOIS DE JUDICATURE, 12 VICT. CHAP. 37, 38, 39

Cour du Banc la de Reine.	JANV.	FEVR.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUIL.	AOUT.	serr.	ocro.	NOV.	DEC.
Comme Cour ? Québec	7-18						1-12					
d'Appel \ Montréal			1-12						استسا	1-12		
Québec	20-						14-					
Comme Cour   Montrenl			14-							14-		
Criminelle.   Trois-Riv		2-							11-			
Sherbrooke		12-							1-	- 1 9		_
COUR SUPERIEURE. (a)												11.00
Québec et Montréal		!		1-20		<u> </u>			1-20			1-20
Trois-Rivieres	ļ	12-25				1-1/1					1-14	
Sherbrooke				·			16-27					
COUR DE CIRCUIT. (b)			1				1					1.0
( Québec '	1			1			]:		19-28			j
Rimouski	19-28				19-28	1	·		<del></del>			
Kamouraska		1-10				1-10				1-10		
St. Thomas		13-22			7	13-22				13-22		ļ
District de J Leeds		16-25				19-28				20-29		
Québe: Bennce			1-10			\ <del></del>	1-10		-	<u>-</u>	1-10	
Lotbinière	1		13-22			}	13-22	<u> </u>	7-16		13-22	
Portucut	7-16				7-16		<u> </u>		-			
Saguenay			1-10	];		\ <u> </u>	1-10			1-10	-	J
Chicoutimi											1	10, 10
/ Montréal •			1 4				1				1	
Berthier	21-30		·		21-30	¦	·		21-30			
1.'Assomption			1-10			\ <u></u>	1-10		\ <del></del>		1-10	
Terrebonne			12-21				12-21	,		·	12-21	\
Deux-Montag	7-16		· <del></del>		7-16			·	7-10			
District de \ Ottawa	20-29				20-29				20-29	ال	<u> </u>	
Montréal. \ Vaudreuil						·	1-10		-	-`	1-10	
Beauharnais			1-10				12-21		-	·	{12-21	
St. Jean	·		12-21	-		10-19			·\	- 10-19		
Missiskoni		$\frac{1}{4}$ 21–30		}		21-30		-		- 21-30		
St. Hyacinthe.		10-19		·		10-19				10-19		
Richelieu		21-30				21-30		·	-	- 21-30	)	
District des (						1	1	t.	1		100	
Trois-Ri- \ Trois-Rivièr †	1											
vières					110	11 . 75						1.
Sherbrooke‡				[	100	1					1	1 1
District d St \ Richmond	<u> </u>		10-19	\ <u></u>					10-19	) ——-	·	-
François ) Eaton	-				1-10		·	-	-		1-10	
Stanstead				·	15-24			.,	-		115-2	l —

La Cour du Banc de la Reine.-Un Juge.en-chef et trois Juges puisnés.-La Cour Supérieure.-Un Juge-enchef et neuf Juges puisnés .- La Cour de Circuit .- Neuf Juges. (a) La Conr Supérieure prend connaisssance de toutes poursuites au dessus de £50, cours actuel, et a des sé. ances hebdomadaires pour certains objets, cause: expartes, motions, e.c.

(b) La Cour de Circuit prend connaissance de toutes poursuites jusqu'à £50, cours actuel,

· La Cour de Circuit, pour les Circuits de Québec et Montréal, respectivement, devra sièger à Québec et à Montréal, respectivement, les derniers six jours juridiques de chaque mois de l'année, le mois d'août excepté, † La Cour de Circuit, pour le Circuit des Trois-Rivières, devra sièger aux Trois-Rivières, les derniers six jours juridiques des mois de mai, juin, septembre, novembre et décembre, chaque année.

‡ La Cour de Circuit, de Sherbrooke, devra sièger à Sherbrooke, les derniers six jours juridiques des mois de février, mars, juin, septembre et octobre, et les premiers six jours juridiques du mois de décembre, chaque année.

Il La Cour de Circuit, pour le Chicoutimi, devra siéger à Chicoutimi, les six derniers jours juridiques des mois de janvier, février, mai, juin, septembre et novembre, chaque année.

ETABLISSEMENT DE RELIEURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent. E Soussigné, nour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouveir son

ATELIER DE RELIEURE à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir tomes les commandes dans sa branche qu'on vondra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui mériteront l'encouragement public.

M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Enere, Plumes, etc. etc. etc. Z. CHAPELEAU.

L. P. Boivin.

Com des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.

VERTIT de nouveau ses pratiques que tout La son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-tuit abandonné son ancien magasin de la rue St Paul vis-a-vis la Place Jacques quartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages, un RICHE ASSORTIMENT de MON-TRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc, nes qui désireraient prendre des leçons de etc.

Montréal, 26 mai.

Montréal, 2 mai 1849.

ES Soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant on vente, une collec-uon considérante de LIVRES propres à etre donnés EN PRIX, ou à former UNE B1-BLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants: Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, in- 8

Do do do in-12 Do do ir.-18 Do des Ecoles chrétiennes in-12 Gymnase moral, in-12

Ribliothèque pieuse, formats in-12, grand in 32, et in 36 Do des petits enfans Do des ensans pieux,

de l'enfance chrétienne, in-18 Morale et Littéraire, in-12 Instructive et amusante, 100 in-18 Do Catholique de Lille, in-18 Lic., cic., etc. -A VSSI:--

Un assortment très varié le LIVRE DE PRIERES avec relieures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement réduits. LA REMISE DES DROITS EST ACCOR-

DEE AUX ACHETEURS. E. R. FABRE of Cie. Rue St. Vincent, No. 3, ?

21 mai 1849.

#### LE MOIS DE MAI.

E Soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MARIE. Cette édition est augmentée du Chemin de la Croix, d'un Acte de Consecra-tion et de plusieurs Salutations à la St. Vienge; elle est préférable sous tous les rapports à toutes celles publices jusqu'ici en Canada, et ne se vend que le même

> J.-Bre. ROLLAND. No. 24, rue St. Vincent.

Montreal, 19 avril 1850. ES Marguillers de la Paroisse de St. Hermas receviont des soumissions pour les réparations de l'Eglise Paroissiale, jusqu'au 17 JUIN prochain. Pour Plans et Devis, s'adresser au Presbytère.

P. POULIN, PTRE. Montréal, el 3 mai 1850.

# ATTENTION!!! A VENDRE,

A L'EVECHE, À LA PROVIDENCE ET DANS TOUTES LES LIBRAIRLES CATHOLIQUES DE CETTE VILLE,

Neuvaine pour se preparer a la Feledela naissance de 3. J.C.

Par le R. P. MUZZARELLI, de la C. de J., traduite de l'Imlien, d'après la dernière Edition PRIX: Un Eeu la Douzaine.

Montréal, 14 décembre 1849.

#### AUX FABRIQUES

vendre un benn Benitier en pierre et dans le genre gothique. - Les conditions seront tres-faciles. - S'adresser à

J. B. THOMAS Coin des rues Dorchester et Ste. Elizabeth. Montréal, 2 mai 1849.

résidence, au coin des rues des Allemands et Dorchester, offre ses services aux person-

ARNOT, Professem de français, Intin, rhetorique, belles-lettres, etc. Coin des rues Dorchester et Sanguinet. Montréal, 9 Nov. 1848.

TUGUET LATOUR, Notaire, No. 16, rue St. Vincent.

Montreal, 20 oct. 1848.

SERVICE OF SERVICE STREET, SER CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX. LES MELANGES RELIGIEUX se publicat DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDL.

Le PRIX d'abonnement pour l'aunée est de QUATRE PIASTRES frais de poste à part. Les MELANGES ne requirent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux in-32 Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expiin-32 ration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, france da port, aux Editours

des Mélanges Religieux à Montreal. PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, lere. insertion, . £0 2 & Chaque insertion subsequente Dix lignes et au-dessous, lère, insertion, Chaque insertion subsequente, ... Au-dessus de dix lignes, [lere. inservion] cha-

que ligne Chaque insertion subséquente, par ligne, Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publices jusqu'avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS,

gró a gró. AGENTS DES MELANCES RELIGIEUX MM. FABRE, & Cie., libraire Montroal, Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ecr. N. P. M. D. MARTINEAU, Piro. V Québec, M. F. PILOTE, Pire Direct. Ste. Anne,

pour des annonces fréquentes,etc., l'on peut traiter de

Rivière du Loup, M. L. BARIBEAU. St. Athanase, M. H. AUBERTIN. St. Athannse, M. H. AUBERTIN. Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de In Maison de l'évole près de l'Evêché, coin des rues Mignonne et St. Denis

JOSEPH RIVET, IMPRIMEUR. PROPRIETAIRE.

Rédacteur en Cher, JOS. LAROCQUE, Pras.